



ECHANGES DE GROUPES AU SECONDAIRE II

APPROCHES INNOVANTES ET BONNES PRATIQUES

ZEM CES | Contributions pour le secondaire II | N° 2 (2022)

TABLE DES MATIÈRES

1.	Préface	3
2.	Introduction	4
2.1	En bref	6
2.2	Possibilités de soutien de Movetia	7
3.	Exemples de pratiques	10
3.1	Des projets d'échange riches en émotions (Christian Maurer)	10
3.2	«The Image of the EU in the Post-truth Era » (Konstanze Rauber)	17
3.3	Projet d'échange de Coscienza Svizzera et PUAL «Parlo un'altra lingua» (Barbara Renaud-Luscieti)	20
3.4	Travaux vidéo journalistiques durant l'échange entre les élèves de l'école de culture générale de Saint-Gall et de Neuchâtel (Giovanni Rizzi)	26
3.5	Echange entre la Chaux-de-Fonds et Bilbao: comparer la destinée de deux cités industrielles (Christophe Stawarz)	33
4.	Commentaires scientifiques	37
4.1	La motivation d'apprendre une langue étrangère et les compétences interculturelles (Dr. Sybille Heinzmann, HEP Saint-Gall)	37
4.2	L'interdisciplinarité: échanger, relier, créer (Prof. Frédéric Darbellay, Université de Genève)	42
4.3	Promotion des compétences communicatives et interculturelles lors d'échanges linguistiques au secondaire II (Dr. Jan-Oliver Eberhardt, FHNW)	44
5.	Perspectives	49
	Impressum	50

1 PRÉFACE

L'échange de groupe au secondaire II

L'échange est au cœur de l'activité de Movetia et du ZEM CES. Qu'il s'agisse de promouvoir une culture de la mobilité et de la coopération ou de passer des savoirs et des compétences dans les Gymnases et les Ecoles de culture générale, «l'échange scolaire» constitue un terrain pédagogique privilégié pour atteindre les objectifs visés.

La Confédération et les cantons, en adoptant en novembre 2017 une stratégie nationale sur les échanges et la mobilité, se sont donné comme objectif de renforcer leur présence au sein du système éducatif dans son ensemble. Avec la conviction que les échanges sont non seulement essentiels pour l'ouverture internationale et la cohésion de la Suisse, mais aussi pour la qualité des cursus scolaires et professionnels, ainsi que la capacité d'innovation des institutions de formation.

Au-delà de leur plus-value indéniable pour les personnes en formation et les institutions, les échanges nourrissent aussi la compréhension interculturelle. En incitant les jeunes générations à se côtoyer et se confronter dans le cadre de rencontres organisées ou informelles, c'est tout un pan du «vivre ensemble» qui se bâtit, à l'échelle de la Suisse ou de la planète. Plusieurs études montrent par exemple que les expériences d'échange permettent aux jeunes d'accroître leur tolérance envers les personnes dites étrangères et de combattre les préjugés à l'encontre d'autres cultures.

Dans ce contexte, «l'échange de groupe» joue un rôle particulièrement important. D'abord en mettant en relation et en situation de dialogue des classes ou des groupes d'élèves issus de régions linguistiques ou de pays différents. Ensuite en leur permettant de vivre une expérience sociale et pédagogique grandeur nature et de transposer dans une réalité plus tangible ce qu'ils ont appris dans le huis-clos de la salle de cours.

Sans oublier que l'échange de groupe est aussi un moteur d'apprentissage et d'inspiration fantastique pour les personnes qui y participent, leurs classes et leurs écoles. On y cultive également les vertus de l'intelligence collective sur le primat de l'individu, tout ce qui fait la force du collectif au service de l'apprentissage, à l'instar de l'utilisation de la dynamique de groupe dans la résolution de problèmes.

En faisant eux-mêmes le pari du métissage et du partage de compétences, Movetia et le ZEM CES relèvent le défi de mieux mettre en lumière l'échange de groupe, ses nombreux aspects positifs, mais aussi ses points de vigilance. Cela dans le but d'enrichir le savoir-faire des enseignant-e-s et des établissements, mais aussi de faire de la diversité culturelle et du plurilinguisme de la Suisse un vrai vecteur d'apprentissage.

Nous vous souhaitons une excellente lecture de cette publication et de nombreuses sources d'inspiration.

Olivier Tschopp, Directeur de Movetia

Pascaline Caligiuri, Directrice du ZEM CES

2 INTRODUCTION: Des exemples dont il faut s'inspirer!

Les échanges de groupe sont des expériences d'apprentissage durables pour les élèves du secondaire II. Bon nombre d'entre eux gardent pendant de nombreuses années un souvenir précis des expériences vécues lors de projets d'échange. Ces expériences perdurent non seulement parce que l'apprentissage au cours d'un échange de groupe se déroule dans des configurations et des espaces inhabituels, mais aussi parce que des activités sont créées dans de nouvelles situations de dialogue; ces activités se déroulent souvent dans le cadre d'un projet et sont orientées vers la réalisation d'un produit. De même, en tant qu'expérience interculturelle, elles sollicitent particulièrement les élèves et créent chez eux une forte implication.

Pour le corps enseignant, la planification et l'exécution de projets d'échange implique toujours une charge de travail supplémentaire importante. Les projets exigent un très grand sens de l'initiative. Souvent, c'est également l'engagement individuel des enseignant-es qui détermine si un projet est lancé. En présentant ici des projets de qualité, nous souhaitons d'une part faciliter de telles initiatives et, d'autre part, attirer l'attention des groupes de discipline et des directeur-trice-s d'école sur des projets d'échange pertinents. Nous sommes convaincus que les échanges et la mobilité font partie intégrante de la culture scolaire et que les échanges de groupe doivent être soutenus par les écoles et non par des enseignant-e-s isolé-e-s.

Christian Maurer, enseignant d'allemand retraité du gymnase de Rämibühl, à Zurich, fait partie des personnes à l'origine de cette initiative. Pendant de nombreuses années, il a organisé des échanges de groupe avec la Russie et ses idées d'un échange de groupe axé sur un projet ont déjà été présentées dans le groupe d'échange «Échanges et mobilité au secondaire II» du ZEM CES.

Movetia et le ZEM CES ont trouvé d'autres initiatrices et initiateurs de projets d'échange de qualité en la personne de Konstanze Rauber (école cantonale Musegg, Lucerne), Barbara Renaud-Luscieti (gymnase de Morges), Giovanni Rizzi (école cantonale am Brühl, Saint-Gall) et Christoph Stawarz (Lycée Blaise Cendrars, La Chaux-de-Fonds). Tous étaient disposés à partager leurs récents projets et les expériences qu'ils en ont tirées. Il est très utile d'en prendre connaissance afin de mettre en place ses propres projets d'échange. Les échanges de groupe présentés ont une orientation «produit» ou «projet», ce qui permet d'impliquer les élèves participant-e-s encore davantage que la situation de dialogue particulière propre aux projets d'échange.

L'initiative de Christian Maurer a coïncidé avec l'idée de faire des échanges et de la mobilité au secondaire II le thème d'une édition de la publication «ZEM CES – Contributions pour le secondaire II». Dans cette série de publications, le ZEM CES analyse des thèmes liés à la direction des écoles et à la qualité de l'enseignement et

les met à la disposition de la pratique scolaire. Des membres de la communauté du secondaire II et des groupes d'échange du ZEM CES peuvent également y partager leur expertise et leurs expériences. Jusqu'à présent, un premier numéro a été publié sur le thème du «Pilotage contextuel». Consacrer cette deuxième édition aux échanges et à la mobilité tombait sous le sens. En effet, depuis deux ans, le ZEM CES entretient une collaboration plus étroite avec Movetia, nos deux organismes ont organisé conjointement deux conférences et le ZEM CES a lancé un groupe d'échange «Échanges et mobilité au secondaire II». Toutes les questions relatives aux échanges et à la mobilité qui préoccupent les écoles du secondaire II sont abordées dans ce groupe d'échange. Les conférences ont mis l'accent sur le thème «Échange dans les filières bilingues» et la présente publication est consacrée spécifiquement aux échanges de groupe.

Les échanges et la mobilité doivent, de toute évidence, faire partie intégrante des parcours éducatifs. Cet objectif de politique d'éducation a été formulé par la Confédération et les cantons en 2017 dans la stratégie suisse Échanges et mobilité. En effet, les échanges et la mobilité contribuent à favoriser la compréhension interculturelle et linguistique et permettent aux élèves de penser et d'agir de manière coopérative et innovante. Cela peut être directement mis en relation avec les objectifs éducatifs de l'éducation gymnasiale, à savoir la maturité personnelle que les gymnasien-ne-s doivent acquérir pour entreprendre des études supérieures et faire face aux défis exigeants de la société. Pour les élèves des écoles de culture générale, cela correspond aussi à la maturité nécessaire aux études supérieures et, plus tard, à l'emploi. Dans l'esprit de la stratégie suisse, un nombre beaucoup plus élevé d'élèves du secondaire II, et notamment davantage d'élèves des écoles de culture générale, devrait participer à des activités d'échange. Les échanges de groupe permettraient une participation large et facile d'accès. Leur courte durée représente toutefois un défi en ce qui concerne la durabilité des compétences acquises.

Cette initiative, avec les cinq exemples de bonnes pratiques et leur appréciation didactique, montre comment de tels défis et bien d'autres peuvent être surmontés. Sybille Heinzmann (haute école pédagogique de Saint-Gall), Jan-Oliver Eberhardt (Haute Ecole spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest FHNW) et Frédéric Darbellay (Université de Genève) commentent les projets à partir d'une perspective scientifique et soulignent leur plus-value en termes de motivation d'apprendre une langue étrangère et de développement de compétences interculturelles, leur orientation sur l'action et leur caractère pluridisciplinaire. Leurs contributions et celles des cinq enseignant-e-s et/ou directeur-trice-s d'école qui présentent leurs projets d'échange, ainsi que la précieuse collaboration avec Movetia, ont permis la réalisation de cette deuxième édition de la publication ZEM CES – Contributions pour le secondaire II. Un grand merci à toutes les personnes impliquées!

2.1 EN BREF

La présente publication regroupe cinq exemples de pratiques issus d'écoles du secondaire II de toute la Suisse. Quatre exemples concernent des formations gymnasiales et le cinquième une école de culture générale département pédagogique. Parmi eux, deux projets se déroulent entre régions linguistiques à l'intérieur de la Suisse, deux autres à l'échelle de l'Europe (UE) et une dernière contribution porte sur une série d'échanges menés avec un gymnase russe.

Auteur	Ecole	Ecole(s) partenaire(s)	Produit(s)
C. Maurer	Realgymnasium Rämibühl (ZH)	Gymnase de Rybinsk (Russie)	Produits artistiques (portrait filmé, clip vidéo, spectacle, film)
K. Rauber	Ecole cantonale Musegg (LU)	Gymnases à Brühl (Allemagne), Binissalem (Espagne), Zadar (Croatie)	Blog «Students for Europe»
B. Renaud-Luscieti	Gymnase de Morges (VD)	Gymnase de Wil (SG) Gymnase de Schwytz (SZ)	Films
G. Rizzi	Ecole cantonale am Brühl (SG)	Ecole de culture générale de Neuchâtel (NE)	Articles, capsules vidéo
C. Stawarz	Lycée Blaise-Cendrars, La Chaux-de-Fonds (NE)	Colegio del Carmen, Bilbao (Espagne)	Reportage photographique, film, affiche, projet d'exposition historique, parcours didactique

L'apprentissage de la langue est certes présent dans la plupart des projets, mais n'en est pas l'objectif premier. Les autres éléments centraux sont la rencontre et la découverte de l'autre, l'échange interculturel et la cocréation. Le point commun des échanges décrits ici est leur finalité, à savoir la réalisation d'un produit concret commun pouvant prendre des formes variées. C'est en cela qu'ils se démarquent de projets d'échange «traditionnels», et c'est ce qui représente leur valeur ajoutée sur le plan didactique. L'immersion dans la culture et la langue étrangères se voit en effet renforcée par la réalisation d'un produit concret. Cet objectif tangible a également un effet positif sur la motivation et l'investissement des élèves, dans la mesure où il constitue un véritable défi (aux niveaux logistique, organisationnel, personnel), mais une fois le produit terminé, la satisfaction en est d'autant plus grande et le souvenir de l'échange encore plus fort et durable.

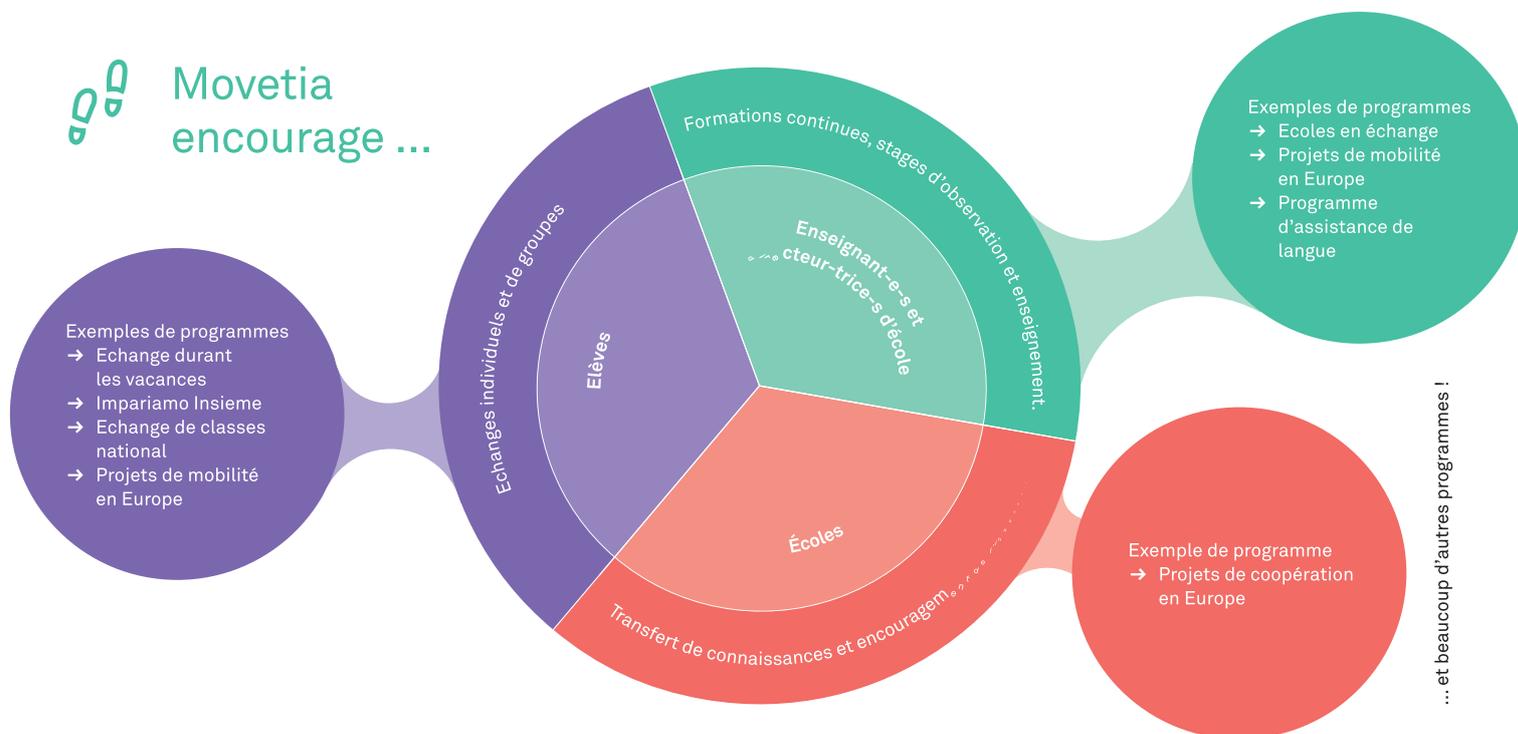
D'autres aspects – plus ou moins liés à cette «orientation-produit» – sont particulièrement intéressants dans les projets présentés, comme la remise en question de sa propre manière de vivre ou de penser et l'importance de faire appel aux émotions des participant-e-s (Maurer), l'acquisition de compétences – très utiles par la suite – dans la gestion et la planification de projet (Rauber), le développement personnel et la possibilité de sortir de sa zone de confort (Renaud-Luscieti), ou encore l'intégration de thèmes transversaux tels que la citoyenneté (Rauber, Maurer), le développement durable (Rizzi) ou l'environnement (Stawarz).

2.2 POSSIBILITÉS DE SOUTIEN DE MOVETIA

Movetia est l'agence nationale suisse pour la promotion des échanges et de la mobilité dans tous les domaines du système éducatif. Movetia apporte un soutien pour toutes les questions relatives à la planification, au financement et à la mise en œuvre de projets d'échange.



Movetia encourage ...



OFFRES POUR LES ACTEURS DU SECTEUR SCOLAIRE

Les échanges et la mobilité ont leur place à tous les échelons du système éducatif. Dans le domaine de l'enseignement primaire et secondaire, les programmes de soutien proposés par Movetia portent différents noms, mais poursuivent tous le même but: tous les acteurs de l'école obligatoire et de l'enseignement secondaire II (gymnases, ECG), c'est-à-dire les élèves, les enseignant-e-s, les directeur-trice-s d'école et d'autres membres du personnel éducatif, doivent avoir la possibilité d'effectuer un échange ou un séjour de formation continue dans une autre région linguistique de Suisse ou à l'étranger. Ces échanges peuvent prendre différentes formes et sont adaptés à différents publics:

Les élèves ont la possibilité d'effectuer un séjour individuel ou en groupe, en Suisse ou à l'étranger, par exemple:

- une classe accueille une classe partenaire suisse ou étrangère et lui rend visite. Les deux classes travaillent ensemble sur un thème de projet. Ce thème traité en commun est également abordé pendant les cours, entre les visites réciproques des deux classes;



40 élèves
4 enseignant-e-s
5 jours de séjour en Suisse et 5 jours de séjour en Italie
Montant de la subvention pouvant être demandée: CHF 31'450

- des élèves qui suivent une filière bilingue effectuent un séjour d'une année scolaire dans une institution partenaire en Europe.

Des enseignant-e-s, des directeur-trice-s d'école et d'autres membres du personnel éducatif peuvent rendre visite à des écoles situées dans une autre région linguistique de Suisse. Là-bas, ils assistent aux cours en tant qu'invité-e-s ou dispensent des cours. Cela est également possible dans un autre pays européen; là-bas, les participant-e-s peuvent même suivre des formations continues, par exemple:

- un groupe d'enseignant-e-s se rend dans une école dans un pays de l'UE qui s'est spécialisée dans le thème «Apprentissage auto-organisé». Pendant leur visite, les enseignant-e-s peuvent se faire une idée concrète de la manière dont ce concept didactique est mis en œuvre dans les cours;



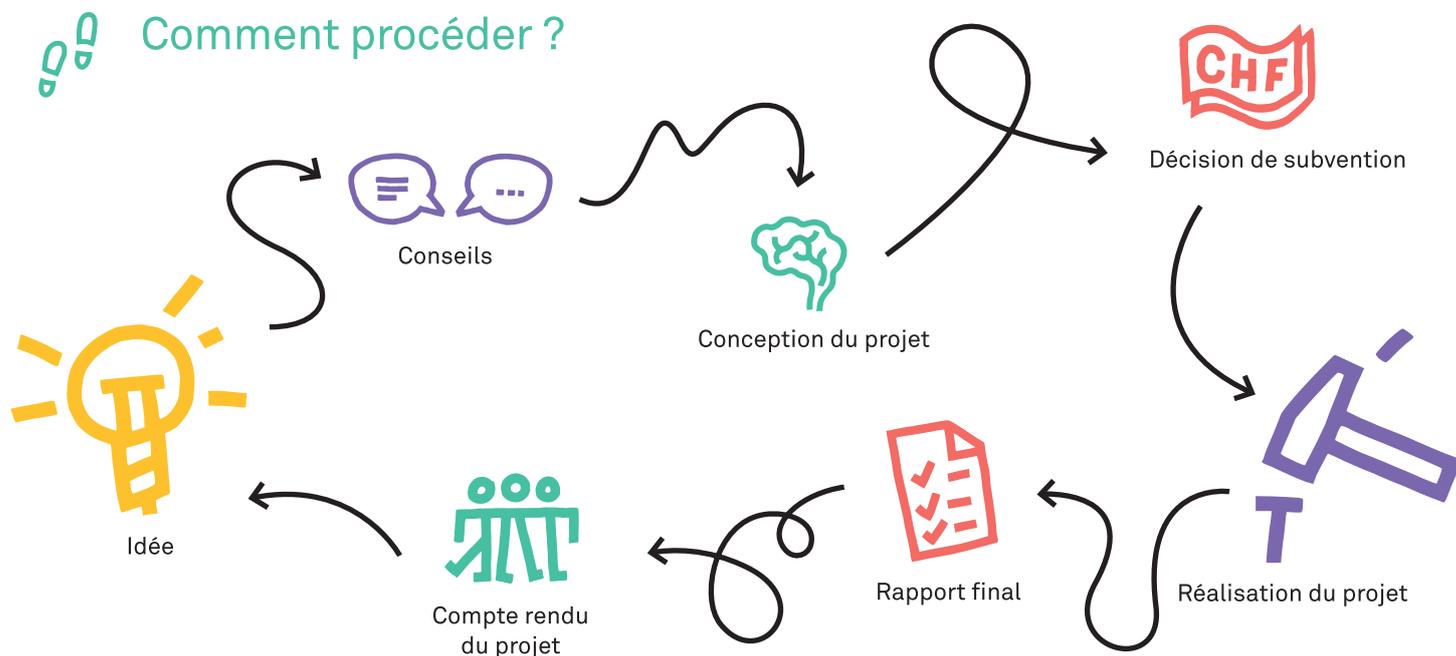
14 enseignant-e-s
3 jours de stage d'observation en Autriche
Montant de la subvention pouvant être demandée : CHF 16'604

- un-e enseignant-e de biologie, qui souhaite à l'avenir exercer dans une filière bilingue, passe deux semaines dans un pays anglophone. Là-bas, il ou elle assiste aux cours dans deux écoles pour recueillir de nouvelles idées pour l'enseignement dans les matières MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et techniques);
- dans le cadre de coopérations, des écoles peuvent travailler sur des thèmes en lien avec le développement scolaire et l'innovation avec d'autres institutions partenaires, par ex.:
- par le biais de visites mutuelles, des directeur-trice-s d'école échangent avec leurs collègues d'écoles partenaires en Europe à propos des questions relatives à la gestion de l'école.

Les projets d'échange font l'objet d'un soutien financier sous forme de contributions pour le voyage, le séjour, l'organisation et les frais de cours. Les chiffres figurant dans les encadrés ci-dessus indiquent un calcul approximatif des sommes demandées. Des coûts supplémentaires sont pris en charge pour que des personnes ayant des besoins particuliers puissent également participer à un projet de mobilité. Un soutien financier est également prévu pour le séjour en Suisse des personnes de l'établissement partenaire étranger.

ACCOMPAGNEMENT DANS TOUTES LES PHASES DU PROJET

Movetia apporte non seulement un soutien financier pour des projets d'échange, mais accompagne aussi les porteurs de projet de l'idée initiale jusqu'à sa médiatisation.



Movetia propose d'autres offres qui facilitent la préparation d'un projet d'échange ou sa mise en œuvre:

- plate-forme matchnmove.ch, sur laquelle il est possible de rechercher des partenaires intéressés par un échange national;
- webinaires pour des échanges numériques;
- visites de préparation en Suisse et à l'étranger;
- participation à des séminaires de contact dans d'autres pays européens.

UNE AGENCE SOUTENUE PAR LA CONFÉDÉRATION ET LES CANTONS

Movetia intervient sur mandat de la Confédération et des cantons et se positionne comme une agence de soutien et de promotion, ainsi que comme une plateforme de médiation et d'information. Elle sensibilise les institutions de formation, les autorités politiques, la société et les médias à l'importance des échanges et de la mobilité et à l'acquisition de compétences interculturelles et transversales pour les parcours de formation et l'employabilité dans un monde de plus en plus globalisé. Movetia travaille en étroite collaboration avec les cantons, notamment avec les responsables d'échanges cantonaux, avec les autorités éducatives et avec des organes spécialisés et associations professionnelles pour intégrer les échanges et la mobilité dans les parcours éducatifs.



Vous trouverez plus d'informations sur l'agence Movetia ainsi que des exemples de projets d'échange sur movetia.ch/fr/schulbildung

3 EXEMPLES DE PRATIQUES

3.1. DES PROJETS D'ÉCHANGE RICHES EN ÉMOTIONS (Christian Maurer)

LIEU :	Zurich / Rybinsk, Russie
DURÉE:	A chaque fois 10–12 jours à Zurich et Rybinsk
THÈME:	Travail sur un produit artistique Rendre concrètes les différences culturelles
INTÉGRATION DANS UNE MATIÈRE:	Pas de lien avec une matière précise
DEGRÉ:	Gymnase, à partir de la 9 ^e année scolaire
TAILLE DU GROUPE:	10 à 20 participant-e-s
ENSEIGNANT-E-S IMPLIQUÉ-E-S:	Enseignant-e-s de différentes matières
RÉCIPROCITÉ:	Oui
PRÉSENTIEL OU EN LIGNE:	Présentiel
COÛT:	Visite à Rybinsk: env. CHF 800 par personne Accueil à Zurich: env. CHF 700 par personne
INDEMNITÉ POUR L'ENCADREMENT:	Décharges (compte d'heures)

EXPÉRIENCES ISSUES DE 14 PROJETS ARTISTIQUES MENÉS AVEC UN GYMNASSE RUSSE

L.M. (25 ans), huit ans après sa participation à un échange avec un gymnase russe:

«Quand j'y repense, c'était vraiment une expérience heureuse; avec l'énergie de la jeunesse, j'ai découvert à l'époque comment on devait vivre. En nous rendant en Russie, nous avons découvert une deuxième réalité, une autre version de la vie. Tant que l'on est dans sa propre version, on ne connaît rien d'autre. Cette ouverture, ce nouveau regard que l'on porte sur sa propre réalité est un enrichissement incroyable. Cela permet de gagner en maturité et d'être plus tolérant. Ce projet a durablement influencé ma vie, et je ne dis pas seulement cela parce que j'ai passé un an en Sibérie après ma maturité pour apprendre la langue.»»

Dans ce cas précis, l'effet attendu d'un projet d'échange, qui vise principalement à favoriser la compréhension d'autres cultures, s'est produit. Bien sûr, les choses ne réussissent pas toujours aussi bien, mais l'objectif doit être que le plus grand nombre possible de participant-e-s en profite dans cet esprit. Au cours des 14 projets menés avec un gymnase russe, la méthode la plus efficace pour parvenir à ce résultat a été identifiée: la réalisation de projets artistiques et la mise au premier plan systématique des différences et des points communs culturels.

CONTEXTE

Le gymnase de Rämibühl à Zurich accueille environ 800 élèves et propose la filière de langues anciennes et modernes. Dans le cadre d'un partenariat avec le gymnase humaniste et à vocation musicale n° 18 à Rybinsk (Russie), quatorze projets d'échange ont été réalisés entre 2000 et 2020. La ville provinciale de Rybinsk compte environ 200 000 habitants et se trouve à 400 km au nord de Moscou, sur la Volga. Le niveau de vie y est relativement modeste. Les deux mondes sont sensiblement différents. Pour les deux parties, il est fascinant de constater à quel point l'image véhiculée par les médias est en décalage par rapport à la réalité.

Il y a d'abord la visite en Russie. Là-bas, comme à Zurich, l'hébergement a uniquement lieu dans des familles d'accueil afin que les participant-e-s aient un aperçu réel du quotidien; les paires de familles d'accueil restent les mêmes. Les deux séjours durent chacun entre 10 et 12 jours.

Il n'est pas indispensable de connaître l'autre langue, on communique en anglais, on utilise Google Translate et s'il y a des nuances, on fait appel à des interprètes.

Dans chaque projet, un produit artistique complexe est réalisé: des clips vidéo, un film, un spectacle musical, un portrait filmé de l'élève d'accueil, une comédie musicale. Le programme comporte aussi des visites, des cours spéciaux pour les invités, des visites d'école, des activités culturelles, des discussions avec des personnalités locales et des tables rondes de réflexion.

CONDITIONS IMPORTANTES

Les projets avec la Russie sont très enrichissants car le pays est suffisamment différent et lointain, sans pour autant l'être trop. Tous les pays européens de l'ancien bloc de l'Est font certainement partie de cette catégorie, mais d'autres régions ayant conservé leur spécificité se prêtent également à ce genre de projet. Dans un souci de compréhension interculturelle, choisir des pays qui entretiennent des relations tendues avec le reste de l'Europe est un effort louable; cette remarque s'applique à la Russie, mais aussi à d'autres pays comme la Hongrie, la Pologne ou la Turquie.

L'école partenaire devait être authentique, c'est-à-dire qu'elle devait faire partie du monde «normal» du pays hôte. Il était hors de question de choisir une école privée qui ne compterait dans ses rangs que des élèves issus de milieux aisés.

La visite dans le pays hôte ne doit pas être trop courte; sinon, elle reste nécessairement superficielle. Il faut dix à douze jours pour que l'échange constitue réellement une expérience durable et profonde.

PRODUITS AYANT FAIT LEURS PREUVES

Les participant-e-s peuvent vraiment s'imprégner de la culture de l'autre pays et, par la suite, remettre en question leur propre mode de vie et leurs propres valeurs uniquement si la rencontre entre les deux mondes suscite des émotions. Pour cela, il faut s'assurer que les participant-e-s se rapprochent les un-e-s des autres et qu'ils s'impliquent pleinement. Élaborer ensemble un produit artistique exigeant s'est avéré la meilleure méthode pour parvenir à cet objectif. Prenons l'exemple du clip vidéo pour montrer tout ce que peut apporter un tel projet. Des clips vidéo sur des chansons composées par des ensembles musicaux appartenant à chaque école (chorales, groupes scolaires, groupes d'élèves) sont réalisés par des équipes binationales. La bande sonore est mise à disposition. Pour ce qui est de la chanson, les équipes doivent effectuer le travail elles-mêmes. Le concept, le scénario, l'obtention de l'équipement cinématographique, le tournage et le montage sont aussi l'affaire du groupe. Un tel projet exige beaucoup de travail pour les participant-e-s, mais procure aussi beaucoup de plaisir et renforce la cohésion. Certains assument des rôles dans le clip, d'autres font appel à des actrices et acteurs dans l'école ou dans leur entourage. Des enregistrements de concert et du matériel graphique potentiel provenant d'Internet sont visualisés, des drones sont utilisés, des accessoires sont bricolés. Les participant-e-s ont une vision plus précise des particularités locales car le matériel graphique ne peut être trouvé que sur place. Il n'est pas facile de concilier les représentations divergentes sur l'aspect que doit avoir une œuvre artistique. Il y a souvent des discussions passionnées sur ce qu'est la bonne «esthétique». Il existe une étonnante diversité de styles. Le «soir de l'amitié», les clips vidéo sont présentés en marge d'un spectacle également créé par les élèves. Le public est composé de parents fiers de leurs enfants, d'enseignant-e-s, de membres des ensembles musicaux participants, d'amis et de camarades de classe.

Les produits artistiques ci-après ont démontré leur efficacité. Toutes les variantes sont adaptées pour créer de l'intensité et de la proximité. Ce sont des conditions indispensables pour permettre une immersion dans la culture étrangère. Ces produits artistiques ont un effet plus durable qu'un produit non artistique ou qu'un thème isolé. De plus, ils produisent dans une grande mesure les effets que l'on attend généralement d'un travail de projet: permettre aux participant-e-s de gagner en autonomie et de vivre une expérience d'efficacité personnelle. Comme les produits ont un côté divertissant, l'effet du projet est très large et touche toute l'école, ce qui encourage à effectuer d'autres projets.

Les variantes conviennent à la fois à un groupe constitué de manière ciblée, mêlant plusieurs classes et niveaux, et à une classe seule (exception: pour les comédies musicales, les meilleurs talents sont sélectionnés par un casting). Il convient de privilégier les groupes spécialement créés pour le projet car il s'agit d'un défi supplémentaire enrichissant et parce que les schémas de comportement conventionnels propres à une même classe peuvent avoir un effet paralysant.

VARIANTES DE PRODUITS ARTISTIQUES AYANT FAIT LEURS PREUVES

1 Portrait filmé de l'élève d'accueil

L'élève invité-e réalise un portrait filmé de l'élève qui l'accueille. Le tournage a lieu dans le logement, par exemple dans la chambre de l'élève d'accueil, ou dans des lieux qu'il ou elle apprécie. Les espoirs, manières de penser et attitudes de la personne filmée figurent au premier plan. Certaines séries de questions sont prédéfinies afin que les différents portraits puissent être comparés entre eux et pour en garantir une certaine profondeur.

Plus-value particulière: les espoirs, inquiétudes, projets, manières de penser et attitudes sont transmis de manière claire, tout comme les conditions de vie dans le pays respectif et la manière dont les personnes décrites dans les films les affrontent. Les contrastes aident à ouvrir les yeux.

Charge de travail: faible (en parallèle, on peut demander aux élèves de préparer un petit spectacle).

2 Clips vidéo

Des clips vidéo accompagnant des chansons composées par des ensembles musicaux propres à chaque école (chorales, groupes scolaires, groupes d'élèves) sont réalisés par des équipes binationales. La bande sonore est mise à disposition. En revanche, les élèves font tout eux-mêmes, du concept au tournage du film, en passant par le montage.

Plus-value particulière: même des différences culturelles moins apparentes deviennent concrètes, par exemple les différentes manières de concevoir ce qu'est une œuvre artistique et l'aspect qu'elle doit avoir. On obtient un aperçu plus complet sur les particularités locales.

Charge de travail: intermédiaire (en parallèle, on peut demander aux élèves de préparer un petit spectacle).

3 Spectacle musical

Tous les talents sont mis à contribution pour monter un spectacle divertissant. Plusieurs types sont possibles: numéros instrumentaux, numéros de danse, chansons en solo, chansons en groupe, sketches, acrobaties, etc.

Variante 1: le spectacle est utilisé comme petit programme d'accompagnement, par exemple pour un clip vidéo ou un portrait. Variante 2: le spectacle est utilisé comme produit principal qui sera la base d'une «soirée russo-suisse» (avec spectacle, spécialités culinaires, impressions sur les projets et éventuellement soirée dansante).

Variante 3: on combine un ensemble musical scolaire (chorale, big band, orchestre) avec des musiciens et danseurs talentueux sélectionnés dans l'école partenaire. À chaque fois, le big band et l'orchestre d'école du gymnase de Râmibühl se sont produits avec des danseuses, chanteurs et chanteuses en solo russes, ce qui a permis de réaliser en Suisse comme en Russie plusieurs concerts remarquables qui ont attiré un large public.

Plus-value particulière: le travail en commun en vue d'une représentation devant un public est divertissant, tout le monde est impliqué de la même manière car l'objectif principal n'est pas de présenter un spectacle de niveau professionnel. Les productions en disent long sur le pays et ses habitants.

Charge de travail: intermédiaire

4 Essai cinématographique

Les particularités du lieu visité et les comportements propres au pays sont filmés par les invités. Les événements historiques marquants du pays hôte sont rejoués sous forme de scènes et des documents cinématographiques sur les époques correspondantes sont recherchés. L'ensemble est monté sous forme de collage pour en faire un essai cinématographique.

Le produit est présenté dans le cadre scolaire. Les réactions sur le projet sont analysées.

Plus-value particulière: le regard sur ce qui est étranger est incontestablement affiné. L'intégration de la dimension historique permet de comprendre le pays étranger. Il s'agit de la meilleure méthode d'éducation politique (cela vaut aussi pour la population locale!). Le film réalisé par les invités est corrigé par les «locaux» si le regard des invités laisse transparaître des préjugés. Cela aide à ouvrir les yeux et cela donne matière à des discussions.

Charge de travail: élevée

5 Comédie musicale

Dans les deux pays, les participant-e-s ont passé un casting en vue d'une comédie musicale. La pièce est spécialement adaptée aux talents des participant-e-s. Ces derniers ont pu répéter auparavant certaines parties de la pièce de manière indépendante dans leur pays respectif.

La pièce est montée au cours de l'échange puis est jouée sur scène pour la première fois. Lors de la seconde visite, une variante perfectionnée est présentée.

Plus-value particulière: le travail en commun sur une pièce de théâtre destinée à un large public est divertissant, mais c'est un travail intensif qui demande beaucoup d'efforts de la part des jeunes. Ces derniers doivent pleinement s'impliquer. Un tel projet permet d'avoir un aperçu en profondeur de l'autre pays, loin de tous les clichés. Il permet aussi une cohésion qui dépasse les frontières, à un degré qu'il serait impossible d'atteindre autrement. Le produit est aussi une excellente publicité pour l'école.

Charge de travail: très élevée, la direction de l'école et l'équipe enseignante doivent soutenir le projet, l'organisation d'un casting est nécessaire.



Comédie musicale

FAIRE DES DIFFÉRENCES ENTRE LES DEUX MONDES UN SUJET DE DISCUSSION

Il est également important d'aborder les manières de penser et les modes de vie locaux et d'expliquer les contextes. À cet effet, une méthode a fait ses preuves: les discussions avec des personnalités locales. Ces discussions peuvent donner des informations supplémentaires sur les particularités du pays hôte. En Russie, il s'agissait par exemple de vétérans de la Seconde guerre mondiale, de propriétaires de petits magasins ou d'artistes critiques. La discussion avec un professeur d'histoire sur le thème «Le regard de la Russie sur l'Europe» montre à quel point de tels échanges peuvent être instructifs: la partialité des points de vue est mise en évidence. Dans le même temps, on constate aussi que, de toute évidence, les enseignant-e-s russes ne peuvent pas exprimer librement leur opinion.



Interview avec une vétérane

En Suisse, l'encadrement des invités doit être un peu plus soutenu car le choc culturel pour les participant-e-s est plus fort. Pour bon nombre d'entre eux, il s'agit du premier séjour à l'étranger. D'une certaine manière, Rybinsk est encore un monde traditionnel, il y a davantage de tabous et les sollicitations sensorielles excessives ne posent pas encore problème là-bas. La situation économique à Rybinsk est difficile et le contraste est un choc pour les jeunes élèves. Il faut clarifier le contexte et expliquer, par exemple, que les gens ici en Suisse gagnent beaucoup d'argent mais que tout coûte cher. Il faut aussi expliquer que le bien-être a un prix. Pour de telles explications, une méthode a démontré son efficacité: les conversations avec des Russes qui vivent et travaillent ici en Suisse et qui sont donc en mesure de comparer les deux mondes. Nous demandons aussi aux parents suisses de trouver des moyens de montrer aux invités des aspects réalistes du monde du travail, ce qui donne lieu à des visites d'usine très enrichissantes.

ENCOURAGER LA RÉFLEXION

Il est important de créer régulièrement des opportunités permettant une réflexion commune. Les participantes et participants se retrouvent de temps en temps, lors d'une «table ronde», parfois seulement les Suisses entre eux et les Russes entre eux, parfois tous ensemble. Les impressions et observations sont approfondies et traitées, toutes les questions que soulève la confrontation des deux mondes sont clarifiées. Ainsi, les éventuels problèmes ou malentendus peuvent être dissipés suffisamment tôt.

INTÉGRER DES EXPÉRIENCES FORTES DANS LA VIE DE PROJET

Le mandat de projet approprié permet une collaboration intensive qui dépasse les frontières. Avec une série de mesures supplémentaires, l'intensité des échanges peut être sensiblement augmentée.

Une idée judicieuse consiste à planifier un ou plusieurs «Family Days» au cours desquels les familles définissent le programme pour leur invité. Les variantes fréquentes en Russie sont une visite à la datcha, un trajet en motoneige, un passage au sauna ou une fête avec des proches. De telles expériences permettent de se faire une idée plus précise de la vie locale et renforce les affinités.

Les groupes se développent mieux et plus rapidement si ce sont les jeunes qui doivent eux-mêmes organiser le temps libre. Les soirs où ils ont du temps libre, les jeunes de Rybinsk se retrouvent souvent en groupe dans l'un des appartements, faute d'alternatives.

Parfois, des mesures insignifiantes produisent de grands effets. Un exercice permet en particulier de créer plus rapidement des liens: la répartition des invités dans les familles a lieu souvent de nuit et les participant-e-s doivent effectuer l'exercice suivant: lors de la première rencontre en groupe le lendemain, chacune et chacun doit présenter son élève d'accueil. L'invité/e doit donc, en vue de cette présentation, recueillir le maximum d'informations sur l'élève qui l'accueille.

Certaines expériences très riches peuvent être vécues facilement; par exemple l'autobus en partance de l'aéroport de Moscou arrive vers minuit à Rybinsk et suit un itinéraire bien précis, avec divers arrêts dans des coins sombres, où les élèves suisses sont confiés individuellement à leur famille d'accueil les uns après les autres. D'autres expériences impressionnantes peuvent être organisées, par exemple nager dans une piscine creusée dans la glace dans la Volga.



Fusion – projet de film

ENCADREMENT, ASPECTS FINANCIERS

Il n'est pas obligatoire d'effectuer une série de projets avec la même école partenaire, mais ce choix permet de réduire les contraintes organisationnelles et de garantir un perfectionnement progressif.

Deux enseignant-e-s pour chacun des deux groupes suisse et russe suffisent. Du côté suisse, une troisième personne du corps enseignant était généralement présente, soit parce qu'elle souhaitait participer à l'aventure, soit parce que le projet en question l'exigeait (professeur de musique pour la comédie musicale, responsable d'un ensemble pour un projet de spectacle avec un big band ou un orchestre). Hormis de tels cas, tous les enseignant-e-s peuvent participer, quelle que soit la matière qu'ils enseignent. Il suffit simplement d'être intéressé-e par le projet. Au fil des années, une quinzaine d'enseignant-e-s de chaque pays ont participé à ces projets. Côté suisse, un enseignant a participé à tous les projets, ce qui a permis de simplifier l'organisation.

Le travail d'encadrement est indemnisé sous la forme d'avoirs crédités sur le compte d'heures, comme c'est le cas pour les voyages de maturité ou les semaines de travail. Bien sûr, participer à ces projets implique un travail supplémentaire gratuit, mais le travail de projet et les rencontres sont incroyablement enrichissants pour les enseignant-e-s aussi. Les directions des écoles n'ont pas de travail organisationnel à assumer.

Pour éviter qu'un trop grand nombre de cours soit annulé, les projets se déroulent parfois pendant les vacances scolaires et certaines excursions touristiques sont effectuées uniquement avec les invités pendant que les élèves qui accueillent les participant.e.s vont en classe.

Le niveau des salaires à Rybinsk est faible (environ 800 CHF par mois). Certes, les prix sont peu élevés et pour le logement, on ne paie que les charges, mais le principe selon lequel les deux parties doivent elles-mêmes payer leur voyage n'est pas applicable. Le coût du séjour d'à peine deux semaines en Russie est d'environ 800 CHF (y compris une excursion touristique de deux jours à Moscou). La visite en Suisse par les participant-e-s russes coûte environ 700 CHF. Dans les deux cas, les vols (environ 400 CHF) représentent la plus grande partie des frais. Sur le coût total de 1500 CHF, notre école et/ou son association d'anciens élèves a pris en charge 500 CHF. Le reste (c'est-à-dire un plus que le coût du voyage en Russie pour un enfant) a été pris en charge par les parents (ou par un fonds pour les cas difficiles). Aujourd'hui, d'autres solutions sont possibles car il existe des possibilités de soutien financier facilement accessibles.

CONCLUSION

Un échange exige toujours beaucoup de travail. Il est donc d'autant plus important de garantir un concept avec lequel la confrontation avec l'«autre version de la vie» crée des émotions et qu'elle apporte le plus possible au plus grand nombre possible.

Après un tel projet, les Suisses ont non seulement une meilleure compréhension du pays hôte, ils remettent aussi en question leur propre monde car, en Russie, ils vivent un décalage déconcertant. D'un côté, ils constatent des conditions hostiles comme un système politique ploutocratique, la corruption, une architecture triste, des conditions économiques difficiles et des perspectives d'avenir sombres. Mais d'un autre côté, il y a cette chaleur émotionnelle, le sens de la communauté, la vie familiale très intense, cette faculté à profiter de l'instant présent, cette capacité à se contenter de tirer le meilleur avec le peu que l'on a. Et il y a aussi les élèves d'accueil qui se posent moins de questions, qui sont davantage en paix avec eux-mêmes et qui peuvent plus facilement faire fi des problèmes. Et tout cela soulève des questions sérieuses: Quel est le prix de notre bien-être? Sommes-nous allés trop loin dans l'individualisme?

De leur côté, les Russes rectifient l'image qu'ils ont du monde occidental. Ils découvrent ce que peuvent apporter la démocratie, la sécurité juridique, le respect témoigné aux citoyens et l'engagement politique. Ils se rendent compte que tous ici, en Suisse - également les élèves d'accueil - sont moins fatalistes, plus autonomes et sont également davantage capables d'esprit d'initiative. Pour beaucoup, le projet représente un tournant et après cette expérience, les participant-e-s veulent davantage prendre en main leur existence.

D'un autre côté, presque tous les participant-e-s des deux côtés soulignent que suite à cette expérience, ils et elles ont appris à apprécier davantage bon nombre d'aspects de leur propre univers.



Contact: maurer.chr@gmail.com

3.2 «THE IMAGE OF THE EU IN THE POST-TRUTH ERA» (Konstanze Rauber) École cantonale Musegg à Lucerne, projet Erasmus +, 2017–2019

LIEU:	Brühl (Allemagne), Binissalem (Espagne), Zadar (Croatie), Lucerne (Suisse)
DURÉE:	2017–2019 (24 mois)
THÈME:	«The Image of the EU in the Post-truth Era»
INTÉGRATION DANS UNE MATIÈRE:	Différentes matières: allemand (semaine spéciale Médias), histoire/instruction civique (analyse des sources)
DEGRÉ:	Gymnase de courte durée, 9e +. 10e année
TAILLE DU GROUPE:	20 élèves par pays (80 au total), 2 à 3 enseignant-e-s par école
ENSEIGNANT-E-S IMPLIQUÉ-E-S:	3 enseignant-e-s d'histoire, 1 enseignant de physique (participation par intérêt personnel)
RÉCIPROCITÉ:	4 rencontres internationales d'une semaine (3 rencontres dans les écoles partenaires, 1 rencontre à Lucerne)
PRÉSENTIEL OU EN LIGNE:	Présentiel: 4 rencontres internationales entre mars 2018 et novembre 2019; en ligne: préparation et suivi des rencontres (élèves et corps enseignant)
COÛT:	Aucun (hébergement dans la famille d'accueil)
INDEMNITÉ POUR L'ENCADREMENT:	Décharges (compte d'heures)

CONTEXTE

L'école cantonale Musegg à Lucerne participe à des projets européens depuis 2010. Le point de départ a été un contact privé avec le coordinateur de l'époque à Brühl (Allemagne), qui a vu d'un très bon œil la participation d'une école suisse. Dans le cadre d'un projet Comenius2 (2010-2012), des élèves de quatre pays ont travaillé sur le thème Migration. Ce travail a abouti à un projet de suivi (programme suisse pour Erasmus+, 2014-2016) qui a étudié le commerce du textile (commerce équitable). Dans le cadre de ce projet, nous nous sommes souvent demandé dans quelle mesure nous pouvions faire confiance aux informations sur des produits qui sont le plus souvent fabriqués dans des pays en développement ou des pays émergents. Grâce à une analyse critique des informations dans ce domaine, nous avons eu l'idée de lancer un nouveau projet Erasmus+ sur le thème «alternative facts» et/ou «fake news».

Nous avons planifié ce projet avec nos partenaires en Allemagne (coordination), en Espagne et en Croatie et celui-ci a été approuvé en 2017. Le contenu central du projet, à savoir la représentation de l'UE dans les médias des pays participants, a également été une conséquence de la collaboration longue de plusieurs années avec nos partenaires. En effet, la relation entre l'UE et la Suisse a souvent été un sujet de discussion dans ce cadre.

La direction de l'école cantonale Musegg a pleinement soutenu notre projet, de la même manière que nos projets précédents. La charge de travail supplémentaire (rédaction des demandes, rencontres de travail hebdomadaires avec les élèves, préparation et suivi des rencontres internationales et de la rencontre à Lucerne) ne faisait pas partie du temps de travail, mais était indemnisée par des paiements exceptionnels effectués par le groupe scolaire. Il s'agissait d'un geste de reconnaissance envers les enseignant-e-s pour leur engagement mais, bien entendu, cela ne couvrait pas le travail effectif.

Comme un tel projet demande une grande implication en plus des cours du programme, un groupe de 20 élèves nous a semblé pertinent. Nous avons demandé des moyens financiers pour les rencontres internationales (voyage et hébergement) et pour le financement de la rencontre à Lucerne. Movetia a très généreusement soutenu le projet (au total 64 440,00 CHF). Ce soutien n'a pas seulement couvert l'ensemble des coûts: un montant résiduel a pu être utilisé pour la planification du prochain projet.

Les voyages à destination des écoles partenaires ainsi que les trajets pendant les rencontres internationales avaient lieu en train, dans la mesure du possible. Malheureusement, ce mode de déplacement n'a pas toujours été possible pour des raisons géographiques (Majorque) et en raison de l'absence de liaisons ferroviaires (Croatie).

OBJECTIF DU PROJET

Le projet avait pour but d'acquérir et d'améliorer la compétence médiatique dans l'ère dite de «post-vérité». Pour illustrer ce thème, la représentation de l'UE dans les médias, notamment lors des élections européennes en 2019, a été abordée. Une comparaison des médias dans les pays participant au projet devait favoriser une analyse critique et objective de l'UE. À travers ce projet, les participant-e-s devaient acquérir des connaissances, des intuitions, des compétences et des aptitudes leur permettant d'agir de manière conforme et socialement responsable dans un monde fortement influencé par les médias.

Un autre objectif important de notre projet consistait à développer la compétence médiatique grâce à une analyse critique et diversifiée (4 pays européens) de différentes sources (films, images, textes).

Dans ce contexte, la réalisation d'un média dédié (blog: www.studentsforeurope.net) comme projet commun avait pour objectif de développer la créativité des élèves et d'améliorer leurs compétences en informatique.

Par ailleurs, les groupes de travail plurinationaux ont particulièrement favorisé les compétences interculturelles au cours des différentes rencontres avec les partenaires en Allemagne, en Espagne et en Croatie.

La langue du projet était l'anglais; un autre objectif essentiel a donc été l'amélioration des compétences linguistiques.

PLUS-VALUE – JUSTIFICATION DIDACTIQUE (durabilité au sens didactique)

Les élèves ont grandement développé leurs connaissances sur l'histoire de l'UE, ses structures et la situation politique (élections européennes de 2019) et sur la relation entre la Suisse et l'UE. Grâce à la visite du Parlement européen à Bruxelles, à des conférences en Croatie (Maison de l'Europe à Zagreb) et en Suisse (DFAE, Berne) et à une table ronde avec des personnalités politiques de Lucerne pour clôturer le projet, les élèves ont pu affiner leurs connaissances sur la thématique complexe de l'UE. Ces initiatives les ont aussi aidés à surmonter leur réticence à s'impliquer personnellement dans ce domaine. Le projet devait aussi être une source de motivation pour les élèves des écoles partenaires afin qu'ils fassent usage de leur droit de vote pour les prochaines élections au niveau européen, mais aussi à l'échelon national et local.

Les compétences médiatiques ont également été au cœur du projet: pendant toute la durée du projet, les élèves à Lucerne et dans les pays partenaires ont travaillé sur différents médias et sources. Ils ont également eu la possibilité de découvrir personnellement certains médias et de se faire une idée des processus de travail propres aux médias (Cologne: journal quotidien, station radio, chaîne de télévision). Ils ont même produit eux-mêmes une émission de radio. La création d'un blog présentant l'ensemble du projet a été le point culminant du travail de projet.

EFFET SUR LES ÉLÈVES ET RÉACTIONS DE CES DERNIERS

Le thème du projet a suscité dès le début un vif intérêt chez les élèves de notre école. En effet, le thème des «fake news» était très présent dans l'actualité politique fin 2017. Les élèves ont trouvé très intéressant et très motivant le fait d'analyser de manière ciblée des reportages diffusés dans les médias et la méthode de travail de différents médias. Dans le même temps, ce fut aussi pour eux une tâche très complexe car, malgré les stratégies apprises, ils ont atteint leurs limites lors de l'analyse d'exemples concrets.

La production médiatique sous la forme d'un blog plurinational a exigé une planification et une mise en œuvre structurées, en concertation avec les partenaires européens, ce qui a constitué un nouveau défi supplémentaire pour nos élèves. Des procédures et méthodes de travail propres à chaque pays sont rapidement apparues au grand jour et tous les participant-e-s ont dû s'y habituer. La collaboration intensive pendant les rencontres plurinationales a exigé une grande implication de la part de tous les participants, mais elle leur a montré qu'il était possible de réaliser un projet commun (blog) malgré toutes les différences. Ce fut visiblement un motif de fierté pour tous les participant-e-s et cette réalisation leur a donné un premier aperçu du travail dans le secteur tertiaire, où les projets internationaux sont monnaie courante.

Un tel travail de projet qui s'est prolongé sur plus de deux années a aussi été une expérience nouvelle pour tous les élèves qui, en temps normal, ont un horizon de planification d'une année scolaire. Après le bilan effectué après la fin officielle du projet, ils ont pu se faire une idée de ce que représente une planification à long terme et de ses différentes étapes, une expérience qu'ils connaîtront à l'université et plus tard pendant leur vie professionnelle. En plus de toutes ces connaissances et compétences acquises, les contacts personnels établis et entretenus tout au long de ces deux années ont une valeur inestimable. De nombreux liens d'amitié se sont créés, en plus de la grande cohésion du groupe composé de 80 élèves et d'une dizaine d'enseignant-e-s. Certains de ces liens ont pu être maintenus grâce aux réseaux sociaux

ENSEIGNEMENTS POUR LES RESPONSABLES DU PROJET

Pour les enseignant-e-s impliqué-e-s et pour moi-même, le projet a été une période très intense en plus de l'activité scolaire normale. Pour garantir la réussite de ce projet, deux conditions devaient être réunies: avoir un intérêt personnel pour le projet et être disposé-e à effectuer un travail supplémentaire qui n'est pas rémunéré de manière «normale». La collaboration étroite avec les élèves et les enseignant-e-s impliqué-e-s a été une expérience d'une valeur inestimable, à tel point que je prépare actuellement le quatrième projet avec les mêmes partenaires européens, bien que le programme d'Erasmus+ ait totalement changé. Les expériences que nous avons tous vécues vont bien au-delà de ce qui est possible de vivre dans le quotidien scolaire. La collaboration avec des collègues étrangers, la découverte d'autres systèmes scolaires et d'autres concepts pédagogiques sont très inspirantes et permettent de mener une réflexion sur sa propre conception du métier. Des projets de cette nature représentent une fantastique formation continue!

Pour nous-autres aussi, enseignant-e-s, les contacts et liens d'amitié avec les collègues européens sont très précieux et permettent de relativiser la charge de travail plus élevée. Cette plus-value est inestimable.

3.3 PROJET D'ÉCHANGE DE COSCIENZA SVIZZERA ET PUAL «PARLO UN ALTRA LINGUA» (Barbara Renaud-Luscieti)

LIEU:	2013/14 Morges – Wil – Dangio 2018/19 Morges – Schwytz – Arzo
DURÉE:	Deux fois une semaine (automne et printemps)
THÈME:	Échange scolaire avec tournage d'un film
INTÉGRATION DANS UNE MATIÈRE:	Allemand et/ou français langue étrangère
DEGRÉ:	Gymnase
TAILLE DU GROUPE:	Deux classes
ENSEIGNANT-E-S IMPLIQUÉ-E-S:	Deux enseignant-e-s par classe et une équipe composée de quatre spécialistes du cinéma
RÉCIPROCITÉ:	Pendant la première semaine, hébergement dans la famille d'accueil
PRÉSENTIEL OU EN LIGNE:	Présentiel
COÛT:	100 CHF pour les parents
INDEMNITÉ POUR L'ENCADREMENT:	pas d'indemnisation supplémentaire

CONTEXTE

PUAL – «parlo un'altra lingua, ma ti capisco lo stesso»: tel est le nom des échanges scolaires auxquels j'ai eu la chance de participer à deux reprises avec une classe du gymnase de Morges. Ces échanges sont organisés par la fondation «Coscienza svizzera» basée dans le canton trilingue des Grisons. Le nom révèle à lui seul le contenu du programme: deux classes de régions linguistiques différentes se rencontrent pour réaliser ensemble un projet exceptionnel et constatent que cela est possible malgré les barrières linguistiques et les éventuels préjugés vis-à-vis de l'autre région linguistique. Dans notre cas, il s'agit d'une classe du gymnase de Wil pendant l'année scolaire 2013-2014 et d'une classe du gymnase de Schwytz pendant l'année scolaire 2018-2019. Cela correspond aux valeurs de la fondation qui s'engage depuis des années pour la compréhension au niveau national. Cet échange de deux fois une semaine avait un objectif ambitieux: tourner un ou plusieurs courts-métrages avec une équipe de spécialistes mis à disposition par la fondation, puis présenter ces courts-métrages au public.



BRAVER LES DIFFICULTÉS

Les deux semaines de cet échange ont été structurées de manière très différente. La première semaine devait avoir lieu avant les vacances d'automne, pendant la semaine de projet des écoles participant à l'échange, ce qui constitue déjà une difficulté pour la réalisation de projets aussi longs. Dans notre pays caractérisé par différents systèmes scolaires, il est souvent difficile de trouver des semaines appropriées pour réaliser ce genre de projets. En Suisse alémanique par exemple, des semaines sont clairement définies pour des activités extrascolaires, surtout des semaines dédiées à des projets, afin de ne pas trop perturber l'organisation scolaire normale. Fort heureusement, la direction de notre établissement a été très compréhensive et a accepté que nous réalisions le projet pendant une semaine de scolarité normale. Nous avons accepté le fait de devoir perturber certains collègues qui ont perdu quelques heures en raison du projet. Autre élément non optimal pour nos élèves: après la semaine très éprouvante, ils n'ont pas pu partir en vacances comme leurs partenaires d'échange, mais ont dû tenir deux semaines supplémentaires ponctuées de nombreux examens. Tel est le prix à payer quand on veut mettre en place un tel projet. Si l'on n'est pas disposé à faire des compromis, sa réalisation est impossible. La deuxième semaine avait lieu avant les vacances de Pâques, c'est-à-dire à une période plus favorable pour tous les participant-e-s.

La première semaine, le projet a eu lieu dans les deux écoles participant à l'échange; la durée du séjour a été répartie équitablement entre les deux écoles. Nous partions le dimanche après-midi de Morges en direction de Wil et/ou Schwytz et revenions le mercredi après-midi à Morges avec la classe d'échange. La seconde moitié de la semaine se déroulait à Morges. Les élèves étaient hébergés chez leurs partenaires d'échange que les enseignant-e-s avaient auparavant choisis d'un commun accord. Lors de chaque échange, la tâche consistant à créer les paires de participant-e-s est complexe et exige beaucoup de tact de la part des enseignant-e-s. Lors de la seconde réalisation du projet PUAL, les groupes de travail ont été créés à partir de ces paires, ce qui rendait la tâche encore plus complexe. Il était d'autant plus important de bien s'entendre avec les enseignant-e-s de l'école partenaire. Par chance, la communication avec mes collègues s'est parfaitement déroulée lors des deux projets. J'avais déjà organisé plusieurs échanges avec les enseignant-e-s de Schwytz, ce qui a facilité la communication.

OBJECTIFS DU PROJET ET FORMES D'APPRENTISSAGE

Le but de la première semaine d'échange était de préparer les élèves au tournage du film qui devait se dérouler la deuxième semaine. A cette fin, nous avons suivi plusieurs ateliers encadrés par notre équipe de spécialistes composée du réalisateur Stefano Ferrari et du caméraman Riccardo de Giacomi, tous deux travaillant pour la télévision tessinoise, et des spécialistes du théâtre Emmanuel Pouilly et Sandro Santoro. Pendant ces ateliers d'une durée d'environ 1 heure, les élèves ont pu se familiariser avec les techniques de tournage d'un film. Ils ont par exemple appris à utiliser la caméra, à monter un scénario et à jouer quelques scènes simples pour voir s'ils étaient à l'aise devant la caméra. Comme tout le monde devait participer à sa manière au projet, l'objectif de ces cours d'initiation était surtout de déceler les points forts de chacun et de voir qui souhaitait accomplir quelles tâches lors du tournage concret. Il y avait toujours des moments ludiques entre ces ateliers et ces moments permettaient de faire connaissance et de renforcer l'esprit d'équipe. La recherche d'idées qui devaient ensuite servir au contenu du ou des scénarios revêtait aussi une importance particulière.

LES FILMS COMME PRODUITS AU PREMIER PLAN: ÉLABORATION DE L'ŒUVRE

Lors du premier projet avec Wil, l'équipe a opté pour le tournage d'un seul film. Afin de déterminer le scénario du film, les élèves ont été répartis en groupes de travail et ont élaboré l'idée de base d'une histoire lors de courtes séances de brainstorming. Ils ont ensuite présenté leurs idées lors d'une réunion rassemblant tous les participant-e-s. Puis une concertation a eu lieu et l'idée ayant recueilli le plus grand nombre de voix a été divisée en scènes et a été développée par les différents groupes de travail. Cela a représenté un défi de taille pour le spécialiste de théâtre responsable du scénario car celui-ci devait coordonner le travail des différents groupes pour parvenir à un ensemble cohérent.

Comme il était impossible d'effectuer cela en seulement une semaine, les classes ont dû collaborer à distance après la première semaine d'échange pour arriver au début de la deuxième semaine avec un scénario terminé et avec les accessoires nécessaires au tournage proprement dit. La poursuite du projet en dehors des semaines d'échange s'est avérée très compliquée; c'est pourquoi nous avons annulé ces dernières au cours du deuxième projet PUAL. Je vois deux raisons pour expliquer la difficulté de mettre en place cette collaboration à distance: d'abord, les élèves se sont très vite retrouvés pris dans leur quotidien scolaire et ont été sollicités sur tous les fronts, notamment par le travail de maturité qui débutait. Le projet PUAL a donc été relégué au second plan dans la liste des priorités des élèves. En raison du programme chargé, je n'ai pas pu leur laisser beaucoup de temps pour travailler sur le projet, même en classe. Ensuite, la composition des groupes de travail dépendait beaucoup de la volonté de tel ou tel élève d'assumer le rôle de leader et donc de prendre en charge la coordination et de motiver le groupe. Il ne faut surtout pas sous-estimer ce facteur humain qui joue un rôle très important dans les étapes suivantes. Il est difficile d'influer sur ce point, même avec la meilleure organisation et la meilleure motivation du personnel enseignant.



ADAPTATIONS DIDACTIQUES LORS DU SECOND PROJET

Pendant le second projet PUAL avec l'école de Schwytz, nous avons renoncé à réaliser un long film et avons préféré six projets plus petits. Un tel choix permettait de mieux impliquer les élèves dans le projet. En effet, lors du premier projet, nous avons constaté que certains élèves ne pouvaient pas s'investir suffisamment. À certains moments, des élèves s'ennuyaient tandis que d'autres, surtout les acteurs principaux, étaient pleinement sollicités. En plus des ateliers décrits plus hauts et des activités visant à promouvoir le travail en équipe, l'objectif de la première semaine du second projet PUAL était de préparer six courts-métrages sur divers thèmes comme les «différences entre genres» ou le «réchauffement climatique», de manière à pouvoir débiter le tournage pendant la seconde semaine d'échange, dans de petits groupes de travail. Chaque groupe comportait un-e enseignant-e ou un membre de l'équipe qui avait un rôle de soutien. Tandis que certains groupes progressaient très bien, d'autres avaient beaucoup de mal à se mettre d'accord sur une idée, ce qui nous ramène au facteur humain. Une certaine fatigue a également commencé à se faire sentir au cours des deux derniers jours. Il ne faut pas sous-estimer les efforts psychiques et physiques que demande un tel projet à tous les participant-e-s. Si le groupe compte en plus quelques jeunes particulièrement fragiles, l'ambiance peut très vite en pâtir. Bien entendu, un projet avec un programme aussi chargé laisse moins de temps pour les excursions que l'on effectue en temps normal dans le cadre d'échanges. Certains élèves trouvaient cela dommage, même si les classes ont pu visiter ensemble le Grütli et la vieille ville de Lausanne et profiter du coucher de soleil sur le Lac Léman à bord d'un bateau solaire.

LES FILMS COMME PRODUITS AU PREMIER PLAN: UTILISER LES COMPÉTENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

La seconde semaine de l'échange était consacrée au tournage. Pour ce faire, les classes se sont rendues sur les deux lieux de réalisation du projet pour y passer une semaine en camp dans les meilleures conditions. La fondation «Coscienza svizzera» a organisé l'hébergement des deux classes et a pris en charge la totalité des frais de nourriture et d'hébergement. Pendant la semaine à Wil et/ou Schwytz, les écoles étaient responsables des locaux. L'organisation de ces derniers n'a pas toujours été facile à mettre en place en pleine période scolaire. En effet, les activités en atelier nécessitaient un grand nombre de salles.

Dans le Tessin, nous nous sommes rendus avec notre classe d'échange dans le Val Blenio, à Dangio. Là-bas, nous avons découvert l'hospitalité tessinoise dans l'auberge locale et avons profité de l'ambiance unique de la chocolaterie désaffectée Cima Norma, qui nous a servi de lieu de tournage. Les élèves ont constaté avec étonnement tout le travail minutieux et toute la patience que demande une scène, aussi courte soit-elle, avant sa «mise en boîte». Certains groupes ont travaillé jusqu'à la tombée de la nuit et ont dû essayer plusieurs échecs, mais peu à peu le film prenait forme. Intitulé «Norma», il relate l'histoire de deux frères ennemis autour d'un héritage. L'ambiance sur le plateau de tournage était généralement bonne, notamment grâce à plusieurs leaders charismatiques devant, derrière et à côté de la caméra, qui veillaient à la motivation des troupes. Le professionnalisme, qui avait été travaillé grâce à l'implication inlassable des spécialistes, était étonnant! Parmi les équipements utilisés pour le film, on notera un ancien cabriolet et une machine à produire de la fumée. En effet, à la fin du film, la chocolaterie est ravagée par les flammes. Les deux classes sont retournées à la maison très satisfaites de «leur» film. Plus tard, cette expérience vécue sur un plateau de tournage a eu une importance déterminante dans le choix d'études de certain-e-s participant-e-s.

Avec la classe de Schwytz, nous nous sommes rendus dans la région du Sotto Ceneri, où la fondation «Coscienza Svizzera» avait mis à notre disposition un centre de vacances à Arzo, au-dessus de Mendrisio. L'endroit était peut-être un peu moins pittoresque qu'à Dangio, mais offrait l'infrastructure idéale pour s'attaquer à la réalisation des six courts-métrages. Une fois de plus, nous avons bénéficié d'une très bonne nourriture pendant cette semaine très intense, surtout pour nous-autres, enseignant-e-s. En plus des problèmes et activités du quotidien liés à une semaine en camp, nous devions nous occuper de notre groupe de travail. Par rapport à la première fois, où nous étions avant tout spectateurs, nous avons pu jouer un rôle plus actif dans le travail de tournage. Les classes étaient vraiment très motivées et les projets avançaient bien. Le jeudi après-midi, nous avons effectué une excursion au parc Swissminiatur à Melide. Le soir, nous avons visionné des extraits des projets non encore terminés. Ces derniers ont ensuite été montés et exploités de manière professionnelle par notre réalisateur et ses collègues.





DÉCOUVRIR LA VALEUR DU PLURILINGUISME

Un aspect fascinant lors des deuxièmes semaines d'échange a été le multilinguisme. Celui-ci a été renforcé par le fait que nous avons tourné le film au Tessin et que nous étions accompagnés par une équipe principalement italophone. On pouvait entendre de l'allemand, du français, de l'italien et aussi de l'anglais lors du second projet car deux des professeurs accompagnateurs enseignaient cette langue. On passait sans répit d'une langue à une autre; des bribes de langage fourmillaient dans ma tête et je ne savais plus dans quelle langue je m'exprimais.

Un moment fort de ce multilinguisme a été une «expérience sociale» filmée en caméra cachée dans le centre de Mendrisio. Le groupe de travail responsable voulait découvrir si les passants acceptaient de prêter leur téléphone portable à une jeune fille ou à un jeune garçon, de les dépanner d'un peu d'argent pour un ticket de bus ou de ramasser des oranges tombées de leur filet. Les jeunes, qui n'avaient encore jamais parlé italien, avaient appris auparavant quelques phrases dans cette langue et devaient s'adresser aux passants tessinois, ce qui était un acte de courage pour chacun d'entre eux. Cela a donné lieu à des scènes amusantes. Après des explications fournies par moi-même et après avoir demandé l'autorisation aux passants d'utiliser les scènes filmées, les passants se sont montrés très compréhensifs et aussi très intéressés. Il n'y a pas eu la moindre rencontre désagréable, même si les jeunes garçons étaient un peu déçus car les filles avaient eu davantage de succès qu'eux.

RÉACTIONS DES ÉLÈVES, EFFET

Globalement, cette seconde semaine du projet PUAL a été un succès. Pour ces deux projets, les classes ont été fières du résultat qui a été présenté lors d'une soirée avec les parents. En plus des films produits, l'œuvre pleine d'empathie «Diari di bordo» réalisée par Stefano Ferrari a aussi été présentée. Il s'agit d'une sorte de making of des projets, qui a montré aux personnes présentes à quel point les deux semaines d'échange ont été riches pour tous les participant-e-s. Cette œuvre a également mis en évidence toute l'implication qui a été nécessaire pour mener à bien les projets.

ENSEIGNEMENTS

Pour moi-aussi, en tant qu'enseignante, les bons souvenirs dominent largement. Pour que l'expérience soit positive, il faut être disposé-e à investir beaucoup de son temps et de son énergie. Sans le soutien de l'équipe professionnelle qui a fait preuve de beaucoup de patience et qui a témoigné beaucoup d'empathie envers les jeunes, la réalisation du projet n'aurait pas été possible. De même, il ne faut pas avoir des attentes trop élevées: les jeunes participant-e-s sont souvent en proie à leurs propres peurs et soucis et ils ne réagissent pas toujours de manière ouverte et enthousiaste à des projets exceptionnels et de qualité. Leur réaction n'est pas toujours celle que nous souhaiterions, nous autres adultes. Parfois, c'est seulement avec le recul qu'ils se rendent compte à quel point les semaines qu'ils ont vécues ont été riches.

Il ne faut pas non plus avoir des attentes trop élevées en ce qui concerne les progrès concrets en langue étrangère. La durée d'immersion est trop courte. Cela ne doit pas être l'objectif principal de ce type d'échange. Ce qui importe beaucoup plus, c'est que les élèves découvrent vraiment, à travers cet échange, les autres régions linguistiques. Beaucoup ont dû surmonter leurs peurs et sortir de leur zone de confort. Comme ils étaient obligés d'utiliser activement la langue étrangère, les élèves –même les plus faibles – se sont aperçus qu'ils avaient des capacités et que la communication était tout à fait possible, même sans une maîtrise parfaite de la grammaire. Les professionnels et le corps enseignant n'avaient pas peur de montrer aux jeunes qu'eux non plus ne pouvaient pas s'exprimer de manière parfaite dans l'autre langue et cela ne nuisait pas pour autant à la communication. Le tournage a offert aux participant-e-s de nombreuses possibilités de développement personnel. Ils ont appris à se concentrer et à endurer les frustrations. Certains jeunes se sont dépassés et se sont découvert des capacités dont ils n'avaient pas conscience. Si, pour couronner le tout, ce projet a permis de susciter de véritables vocations, ce serait alors «la cerise sur le gâteau».



Celles et ceux qui souhaitent en savoir plus et qui aimeraient visionner les films produits ainsi que la réalisation Diari di bordo peuvent cliquer sur le lien suivant:

www.parlounaltralingua.ch/journal

3.4 TRAVAUX VIDÉO JOURNALISTIQUES DURANT L'ÉCHANGE ENTRE LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE CULTURE GÉNÉRALE DE SAINT-GALL ET DE NEUCHÂTEL (Giovanni Rizzi)

LIEU:	Zurich, Neuchâtel et Saint-Gall
DURÉE:	2 semaines et 1 jour: journée de rencontre à Zurich, une semaine d'école dans le canton de NE (semestre 4) et une seconde semaine d'école dans le canton de SG (semestre 5) – Arrivée le dimanche après-midi, départ le vendredi après-midi
THÈME:	Partenariat en binôme
INTÉGRATION DANS UNE MATIÈRE:	Allemand L1 et L2 et français L1 et L2, et autres matières: design, sport, musique, histoire, géographie, économie, informatique
DEGRÉ:	Ecole de culture générale, 2e et 3e année scolaire – Semestre 3, 4 et 5 (séjour supplémentaire, individuel: semestre 7)
TAILLE DU GROUPE:	Deux classes (24 et 23 élèves)
ENSEIGNANT-E-S IMPLIQUÉ-E-S:	Enseignant-e-s d'allemand et de français première et deuxième langue, maîtres de classes et enseignant-e-s d'autres matières
RÉCIPROCITÉ:	Échange réciproque avec accueil par la famille hôte, du dimanche soir au vendredi matin
PRÉSENTIEL OU EN LIGNE:	Les deux

ÉCOLE DE CULTURE GÉNÉRALE DOMAINE PÉDAGOGIE – PARTENARIAT NE & SG

«Créer et approfondir des liens culturels grâce aux langues secondes allemand et français»

Un exemple issu de la pratique

Tout est dit en quelques mots: l'initiative de partenariat entre les deux écoles cantonales impliquées doit permettre à des classes partageant des intérêts communs d'agir de manière cohérente, d'explorer en partenariat leur propre langue et celle de leur binôme - l'allemand et le français -, de les façonner par leurs propres actions et d'utiliser les deux langues de manière interdisciplinaire.

«Se rapprocher les uns des autres, échanger, avoir envie de connaître et de comprendre les valeurs et les sphères culturelles de son vis-à-vis et de s'y essayer; moi chez toi et toi chez moi.», telle est à peu près l'idée de base qui est illustrée ici: utiliser la langue d'apprentissage hors de la salle de cours, agir dans un environnement bilingue, utiliser dans la pratique la langue maternelle de son binôme, mais considérer les deux langues – le français et l'allemand, l'allemand et le français – comme des éléments essentiels de la médiation linguistique, pour un vivre ensemble orienté sur l'acte du langage.

Le projet de l'école cantonale am Brühl (SG) et du Lycée Piaget, École Supérieure Numa Droz (NE) a été conçu à partir de l'année scolaire 2015-16 comme un espace de rencontre physique et virtuel pour des classes du département de pédagogie de l'école de culture générale (ECG). Cette approche a pu être mise en œuvre chaque année. Bien entendu, la crise du coronavirus a compliqué cette forme de «rapprochement réel». L'échange 2019-2020 a donc eu lieu seulement de manière virtuelle, tandis que le programme de l'échange 2020-2021 a dû être réduit de moitié (visite de la classe de NE à SG). En raison du coronavirus, la visite réciproque s'est limitée à une rencontre virtuelle.

Les aspects organisationnels à prendre en compte pour éviter les complications et exploiter toutes les opportunités offertes par un tel projet sont présentés ici pour l'échange 2021–2022, auquel participent deux classes de Neuchâtel et de Saint-Gall.

CONTEXTE

CONDITION PRÉALABLE: les classes doivent avoir à peu près le même nombre d'élèves, car lors de la visite là-bas et de l'accueil ici, les élèves sont hébergés par leurs binômes. Ils doivent donc être en contact avec la famille de leur vis-à-vis. Ce n'est pas toujours facile à mettre en œuvre, voire impossible dans certains cas. Il faut planifier à temps d'autres alternatives. Plus d'informations à ce sujet sont fournies ci-dessous.

BINÔME 2021-22: 23 élèves de la région de Saint-Gall et 24 élèves de la région de Neuchâtel ont participé à l'échange 2021–2022, c'est-à-dire deux classes complètes de l'école de culture générale. Ce sont des jeunes de 16 à 18 ans qui se destinent à des études en pédagogie. Pour les deux écoles impliquées, c'est un défi d'accueillir toute une classe pendant une semaine scolaire complète et de faire de cet échange une expérience profitable sur le plan pédagogique.

La classe ECG de Saint-Gall passera une semaine d'école à Fleurier et Neuchâtel au printemps 2022 (semaine 22). La visite de la classe de Neuchâtel à Saint-Gall est prévue à l'automne (semaine 37). À Saint-Gall, le programme combine des contenus scolaires et culturels. Les élèves doivent découvrir et explorer Saint-Gall et ses environs, vivre au plus près la langue d'apprentissage (l'allemand) dans un contexte familial et explorer les contenus scolaires dans leur langue seconde. Ils participent dès le début à la planification du programme.

Sur le plan organisationnel, chaque élève a un homologue; l'ensemble forme donc un binôme. Le contact réel avec l'autre élève et la formation des binômes doivent intervenir le plus tôt possible, par étapes, et avec tact. En effet, il n'est pas facile de trouver la personne appropriée pour former le binôme. Une condition de base s'applique toujours: la rencontre doit être la plus profitable possible pour les deux parties. Chaque élève doit pouvoir consolider ses connaissances dans la langue seconde et utiliser du mieux possible ses aptitudes dans sa langue maternelle pour garantir la réussite du projet.

PREMIÈRES ÉTAPES: les deux enseignant-e-s de la langue étrangère se rencontrent au préalable (également en ligne) et se mettent d'accord en début de semestre sur les éventuelles modalités et particularités. Il est utile que les deux directions d'école informent directement les parents, avant la première rencontre des classes (un semestre avant la première semaine d'échange ou le semestre 3). Dans le cadre du projet, un jeune, qui est une personne que l'on ne connaît pas et qui vient d'une autre région linguistique, doit être hébergé pendant une semaine à Neuchâtel (semestre 4) et plus tard à Saint-Gall (semestre 5) dans la famille d'accueil. Ce n'est pas toujours faisable. Une bonne solution peut être de prévoir un double hébergement. Il faut prendre en compte cet aspect suffisamment tôt et transmettre aux familles des informations claires à ce sujet.

PREMIÈRES ACTIVITÉS: les élèves préparent par étapes les contenus à partir du semestre 3. L'échange progressif de photos et de textes permet d'intégrer dans le projet des éléments variés et accessibles de sa sphère personnelle (école et famille). Concrètement, il s'agit des éléments suivants:

- Photos des enseignant-e-s et des élèves, texte rédigé dans la langue d'apprentissage du binôme – semaine 35
- Photo et texte sur sa propre personne – semaine 37
- Photo et texte sur le bref stage à l'automne – semaine 41
- Lettre de motivation avec une liste de questions
- Questions en guise de préparation à la première rencontre physique à mi-chemin
- Vœux pour Noël et la nouvelle année
- Et ainsi de suite, selon ses envies, également à partir du cours

Les contenus scolaires doivent être préparés et échangés plus tard, en amont des semaines d'échange (au semestre 4 et 5). Il peut s'agir de questions spécifiques, de travaux de relecture, de contenus vidéo, d'échanges de petits articles, de directs audiovisuels, d'actualités linguistiques, etc. Il est certainement judicieux que les élèves utilisent de leur propre initiative les réseaux sociaux pour garantir le contact avec leur vis-à-vis.

EXCURSION D'UNE JOURNÉE, RENCONTRE À MI-CHEMIN: sur la base des travaux préparatoires, les deux enseignant-e-s responsables de l'allemand (Neuchâtel) et du français (Saint-Gall) peuvent former provisoirement des binômes. Ces derniers doivent effectuer un premier exercice «touristique»: partir à la découverte, le temps d'une demi-journée, des lieux marquants du centre de Zurich - parcourir ensemble le centre-ville et documenter cette visite, dans les deux langues. Il ne faut pas oublier qu'une première rencontre peut souvent faire l'objet de difficultés imprévisibles. En tant qu'enseignant-e, il faut rester flexible après la constitution provisoire des binômes et laisser se créer de nouveaux binômes d'apprentissage. Certains binômes fonctionnent immédiatement, d'autres non. La constitution de nouveaux binômes sera inévitable après la première rencontre.

Les deux classes sont dispensées des cours réguliers un jeudi de novembre pour se rencontrer à mi-chemin. Sur le Lindenhof, avec vue sur la Limmat et le Grossmünster, la rencontre est organisée sous forme ludique. Le plus grand nombre possible de personnes devait, dans des intervalles de temps très courts (30 secondes) poser des questions dans l'une ou l'autre langue et réagir en conséquence. La découverte du centre historique en binôme débute ensuite. Douze lieux à voir sont prédéfinis, les élèves doivent en découvrir au moins six et documenter la situation sur place au moyen de «textes, de photos et de documents audio et vidéo». Les travaux rassemblés sont traités et abordés pendant le cours. Les contenus ainsi créés sont pris en compte dans la notation.

LA PLUS-VALUE EST ÉVIDENTE: les élèves du département pédagogie ont immédiatement un «vis-à-vis», avec qui ils sont sur un même pied d'égalité, et qui réside dans l'autre région linguistique. Une visite de plusieurs jours là-bas et une visite réciproque ici s'imposent. Le projet met en avant une approche à la fois touristique et culturelle, dans laquelle une grande importance doit être accordée à des aspects comme le développement durable, les valeurs communes et les identités.

Ce nouveau contact doit être consolidé par des canaux numériques et aussi analogiques. Il est évident que la communication numérique est le moyen le plus rapide pour s'entraider en cas de questions linguistiques. Pour certains élèves, il va de soi qu'il faut échanger immédiatement et qu'il faut s'entraider. L'élève de l'autre région apporte son aide dès qu'un contenu dans la langue seconde doit être consolidé, comme dans l'exercice décrit ci-dessous.

UN PREMIER PRODUIT

À Zurich, les élèves des ECG de Suisse romande et de Suisse orientale produisent et regroupent des documents. Les élèves de Saint-Gall le font en vue d'un article de presse publié dans la langue maternelle. Cet article est ensuite résumé dans la deuxième langue. Cet exercice repose sur l'une des cinq aptitudes demandées lors de l'examen final écrit ECG de l'école cantonale am Brühl: la médiation linguistique. L'article en allemand et le résumé en français sont considérés ici comme un produit. Une note pour le travail réalisé est comptabilisée dans le bulletin semestriel. Les élèves de l'ECG de Neuchâtel doivent également créer une documentation. Les produits ainsi élaborés sont étudiés en cours et évalués.

DEUX EXEMPLES PARMI LES 11 PRODUITS CRÉÉS:**EXEMPLE A**

Fabia U., Emilia T. 16.12.2021

DIE ANREISE UND DAS KENNENLERNEN DER VERSCHIEDENEN KLASSEN

Am Morgen des 25. Novembers fuhren die Klasse aus St. Gallen mit dem Zug los. Ihr Reiseziel war Zürich. Dort trafen sie auf ihre Austauschklasse aus Neuchâtel. Die zwei pädagogischen Klassen wurden einander kurz vorgestellt. Nachdem die Klasse aus Neuchâtel auch auf dem Lindenplatz angekommen ist, stellten sich beide Klassen in einem Kreis auf. Aussen waren die Westschweizer, innen die Ostschweizer. Sie stellten sich auf Fragen. Manchmal auf Deutsch manchmal auf Französisch.

Der Orientierungslauf

Die Schüler und Schülerinnen mussten in gemischten Gruppen einen Orientierungslauf absolvieren. Die hatten insgesamt zwölf Posten zur Verfügung, von denen sie mindestens sechs innerhalb des Aufenthalts in Zürich passieren mussten. Die Posten waren meist sehr kulturell. Zu jedem Posten musste entweder ein Video gedreht oder ein Foto geschossen werden. Die Idee war es, die verschiedenen Gruppen mehr zusammenzuschweissen und sich besser kennenzulernen. Die grösste Herausforderung dabei war die Sprache. Da in der Westschweiz nur Französisch und eher wenig Deutsch gesprochen wird, war es für die Ostschweizer schwierig, sich zu verständigen. Mit der Zeit gewöhnte man sich an die Situation und man kam einwandfrei miteinander aus. Zwischendurch gab es immer wieder lustige Sprachfehler, wie «Kürsche» anstatt «Kirche» oder «von ein Pferd» anstelle von «von einem Pferd». Die verschiedensprachigen Schülerinnen und Schüler konnten sich helfen und bei Fehlern korrigieren.

Freizeit

Nach dem sie den Orientierungslauf erfolgreich abschlossen, durften die Gruppen die übrige Zeit in Zürich selbst gestalten. Natürlich waren alle sehr hungrig und gingen zusammen etwas zu Mittag essen. Es gab ein sehr gutes italienisches Restaurant in der Nähe der Bahnhofstrasse, wo einige leckere Pasta assen. Nachdem man am Morgen durch den Orientierungslauf die Wahrzeichen von Zürich schon besuchte, waren sich die meisten einig, am Nachmittag shoppen zu gehen. Es war sehr spannend sich mit diesen Schülern und Schülerinnen auszutauschen und zu sehen, wer welche Läden bevorzugte. Die Zeit verging wie im Flug. Leider mussten sie sich schon sehr früh wieder verabschieden und beide Klassen machten sich wieder auf den Heimweg zurück nach St. Gallen oder Neuchâtel. Als Erinnerung haben die Lehrer noch ein Gruppenfoto am Hauptbahnhof gemacht. Die allermeisten freuen sich schon auf den Mai um sich wiederzusehen.

Scannen Sie den QR-Code und schauen sie sich ein Video vor dem Rathaus an.

**AVEC LA CLASSE DE NEUCHÂTEL À ZURICH**

Le matin du 25 novembre, les élèves de la classe de Saint-Gall ont pris le train. Leur destination était Zurich. Ils y ont rencontré leur classe d'échange de Neuchâtel. Les deux classes pédagogiques ont été brièvement présentées l'une à l'autre.

Les élèves, répartis en groupes mixtes, ont dû effectuer une course d'orientation. Pour chaque poste, il fallait soit tourner une vidéo, soit prendre une photo. L'idée était de souder les différents groupes et d'apprendre à mieux se connaître. Le plus grand défi était la langue. Entre-temps, il y avait toujours des fautes de langue amusantes, comme «Kürsche» au lieu de «Kirche» ou «von ein Pferd» au lieu de «von einem Pferd». Les élèves de différentes langues ont pu s'aider et se corriger en cas d'erreur.

Après avoir terminé notre course d'orientation avec succès, nous avons pu organiser nous-mêmes le reste de notre temps à Zurich. Nous avons très faim et sommes allés déjeuner ensemble. Après avoir pu visiter les monuments emblématiques de Zurich le matin grâce à la course d'orientation, nous pouvions faire du shopping l'après-midi. Nous attendons avec impatience le mois de mai pour les revoir.



Remarque: ce contenu est publié avec l'autorisation expresse des élèves impliqués.

L'effet sur les participant-e-s est perceptible dans le texte en français: points de vue, intérêt, engagement, empathie, action socialement responsable, impatience. Et tout cela les uns avec les autres, de manière créative, avec les possibilités numériques, pour des actions transversales et d'une manière pluridisciplinaire. Dans le cas présent, cela semble produire une plus grande efficacité, au sens méthodologique et didactique.

EXEMPLE B

Elisabeth E. und Carole B. - 2CFP 17.12.2021

OSTSCHWEIZ TRIFFT AUF WESTSCHWEIZ

Am Donnerstag, 25. November war es so weit. Das lange Warten war vorbei. Gespannt traf sich die Klasse 2CFP am Bahnhof in St. Gallen. Nun konnte die Reise losgehen.

Das erste Aufeinandertreffen

In Zürich angekommen wartet die Klasse 2CFP erwartungsvoll auf die Klasse aus Fleurier. Werden sie sich verstehen? Nach einer Weile des Wartens und einer kurzen Instruktion des Lehrers war die Klasse für das Aufeinandertreffen bereit. Und plötzlich war es so weit, die Westschweizer Klasse trudelte ein und die ersten Gespräche entstanden.

Der Aufbruch ins Ungewisse

*Nach chaotischer Aufteilung der beiden Klassen, in jeweils 4er Gruppen, konnte die Expedition in der Stadt losgehen. Die Aufgabe in den Gruppen war es, kulturelle und historische Orte mit Hilfe einer Karte zu finden. Trotz frostigen Temperaturen schlugen sich die Gruppen durch, und fanden ihre ersten Posten. An den jeweiligen Posten mussten die Schülerinnen und Schüler aus Fleurier in Form eines Videos oder Fotos erklären, was am entsprechenden Ort zu sehen war. Die Zeit verging wie im Flug und bald war es Mittag und alle Aufgaben erledigt. Mit einem leeren Magen marschierten die Schüler*innen aus St. Gallen und Fleurier in verschiedene Restaurants.*

Nach der Stärkung

*Gut gesättigt und mit neuer Energie starteten die beiden Klassen in den Nachmittag. Der Nachmittag stand den Schüler*innen zur freien Verfügung. Die beiden Klassen verbrachten die meiste Zeit des Nachmittags in verschiedenen Läden und wärmten sich dort auf. Es wurde die Stadt noch etwas besser erkundet und man erfuhr mehr über die Austauschschüler. Es entstanden viele interessante Gespräche und es wurde reichlich gelacht. Die Schüler*innen profitierten auch sprachlich sehr voneinander. Es wurde in beiden Landessprachen rege diskutiert.*

Jeder Tag hat ein Ende

*Der Tag neigte sich langsam dem Ende zu und alle Schüler*innen versammelten sich am vereinbarten Treffpunkt beim Hauptbahnhof. Die Lehrpersonen, welche uns an diesem Tag begleiteten, warteten schon auf uns und waren gespannt, die Geschichten zu hören, die wir erlebt hatten und ihnen erzählen wollten. Die Schüler*innen aus St. Gallen und die Schüler*innen aus Fleurier tauschten die Handynummern aus, um den Kontakt bis im März zu halten. Zum Abschluss dieses einzigartigen Tages machten wir noch ein Gruppenbild mit beiden Klassen zusammen.*

UN BREF RÉSUMÉ

La classe 2 CFP s'est rencontrée à 8h45 à la gare de Saint-Gall. Le voyage a commencé. Lorsque la classe de Saint-Gall est arrivée à Zurich, elle a attendu la classe de Fleurier. Les deux classes se sont rassemblées sur une place et une première rencontre a eu lieu. Les élèves ont été mélangés et répartis en groupes de 4. Les groupes ont été envoyés dans la ville pour effectuer des missions. Parmi celles-ci, il y avait des lieux historiques et culturels à explorer. À chaque poste, des photos et des vidéos ont été prises pour une mission. Une fois toutes les missions accomplies, les élèves ont pu déjeuner et se réchauffer. L'après-midi était libre. Certains sont allés faire du shopping et d'autres ont continué à explorer la ville. Les deux classes ont pu apprendre à mieux se connaître. Une fois l'après-midi terminé, tout le monde s'est retrouvé à la gare de Zurich. Les enseignants les y attendaient déjà. Les classes se sont quittées et sont rentrées chez elles. La journée a été très agréable et les classes se reverront bientôt. (E.E. & C.B.)



Photo finale des deux classes

Remarque: Ce contenu a aussi été publié avec l'autorisation expresse des classes concernées.

PERSPECTIVES: un projet de lecture est prévu au semestre 4 pour la classe à Saint-Gall. Différents textes narratifs en français (niveau B1 / B1+) seront abordés et présentés ensuite dans la langue étrangère (c'est-à-dire en français). Le script de lecture sera envoyé à Neuchâtel pour relecture avant la présentation, c'est-à-dire qu'il sera soumis directement à l'autre élève du binôme. Idéalement, et en s'appuyant sur l'expertise sur place, les élèves de Neuchâtel et de Saint-Gall échangent à propos des aspects stylistiques et prosodiques. Avant la semaine d'échange, la classe utilise tous les moyens techniques possibles pour s'exercer à la réalisation de contenus oraux (formats texte, audio et vidéo).

En mai 2022 (semaine 20), cette classe se rendra à Fleurier. Une semaine scolaire intense et spéciale l'attend au Val de Travers. Une fois encore, dans le cadre d'un travail en commun basé sur des supports oraux et textuels, il convient d'étudier l'univers de son homologue via la réalisation en commun de supports utilisant l'image et le son (capsules vidéo) afin d'explorer ces univers de la manière la plus profitable qui soit sur le plan linguistique.



Maison de l'absinthe, Môtiers - échange 2017-2018: Réalisation d'une capsule de documentation vidéo

Pour la visite en septembre 2022 (semaine 37, semestre 5), le programme à Saint-Gall est similaire à celui de l'automne 2021. Il comprend des visites culturelles et touristiques et des phases d'apprentissage scolaire. C'est un défi de taille sur le plan de l'organisation: il faut enseigner à une classe supplémentaire dans l'école cantonale. Cela signifie deux fois une classe mixte, avec des élèves locaux et des élèves de Neuchâtel. Pour tous les enseignant-e-s et les deux classes concernées, cela implique un esprit de tolérance, une sensibilité pédagogique, une flexibilité didactique, une double charge de travail, des besoins accrus en termes de temps et de locaux, moins - voire pas du tout - de cours réguliers, davantage de discussions et une action pluridisciplinaire. Mais en contrepartie, les participant-e-s peuvent s'attendre à une semaine scolaire intense et à une grande cohésion.

ENSUITE: vers la fin de la formation ECG (semestre 7), certains de ces futurs experts en pédagogie peuvent effectuer un stage dans la région de Neuchâtel, comme cela s'est déjà produit à plusieurs reprises en Suisse orientale. Grâce à notre partenariat, plusieurs élèves de l'ECG du lycée Piaget à Neuchâtel ont effectué un stage dans des classes de primaire dans le Nord-est de la Suisse. Peut-être que des jeunes de Suisse orientale feront eux aussi un stage dans une école primaire dans le canton de Neuchâtel. Nous sommes impatients de voir si cela se produit.

OBJECTIF LOINTAIN (formulé sous forme de question ouverte): il serait souhaitable que la collaboration entre les deux ECG aboutisse à davantage d'échanges individuels. Il serait bien que les élèves intéressés de la filière Pédagogie puissent – à titre individuel et de leur propre initiative - postuler à une visite scolaire limitée pour s'immerger dans l'autre culture scolaire, pourtant si proche au sens propre du terme.

POUR CONCLURE, RAPPELONS LES POINTS ESSENTIELS DE CET EXEMPLE DE PRATIQUE:

Objectifs:

- Développer le partenariat entre les deux écoles
- Faire vivre les langues nationales
- Les élèves font l'expérience et mettent en pratique la langue seconde dans un contexte réel
- Les élèves collaborent dans les deux langues sous la forme d'un projet et s'engagent de manière "orientée sur l'action" au-delà des frontières linguistiques helvétiques.

Remarques:

- Demande de subventions auprès de Movetia.
- Les CFF soutiennent depuis peu de tels échanges en proposant des arrangements de voyage avantageux.
- Les frais d'hébergement sont à la charge des familles, mais représentent en général un jeu à somme nulle pour le tandem impliqué (il est néanmoins conseillé de prévoir une réserve).
- Des financements supplémentaires, par exemple de la part de fondations, permettent d'organiser des activités extrascolaires (sport, danse, théâtre de marionnettes, comédie musicale ou représentation théâtrale, musée, loisirs, activités culinaires, etc).
- Il est important d'assurer une visibilité médiatique (par exemple via les réseaux sociaux des écoles).



Contact: giovanni.rizzi@ksb-sg.ch

3.5 ECHANGE ENTRE LA CHAUX-DE-FONDS ET BILBAO: COMPARER LA DESTINÉE DE DEUX CITÉS INDUSTRIELLES (Christophe Stawarz)

LIEU:	La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel, Suisse) Bilbao (Pays basque, Espagne)
DURÉE:	Deux fois une semaine, chaque année
THÈME:	Comparaison de deux cités industrielles inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO
INTÉGRATION DANS UNE MATIÈRE:	Projet d'échange destiné à La Chaux-de-Fonds aux élèves inscrit-e-s dans l'OS espagnol
DEGRÉ:	3 ^e année, maturité gymnasiale
TAILLE DU GROUPE:	Deux groupes de 10–20 élèves selon l'importance des effectifs de la classe de l'OS espagnol (variable d'année en année)
ENSEIGNANT-E-S IMPLIQUÉ-E-S:	Deux enseignant-e-s du Lycée Blaise-Cendrars (don l'enseignante d'espagnol) et deux enseignant-e-s de l'école partenaire de Bilbao (dont un-e enseignant-e de français)
RÉCIPROCITÉ:	Le projet est basé sur la réciprocité, un séjour à La Chaux-de-Fonds et un autre à Bilbao étant prévus
PRÉSENTIEL OU EN LIGNE:	Ce projet n'a d'intérêt que s'il se réalise en présentiel, la découverte in situ de l'histoire industrielle des deux étant une condition nécessaire à sa bonne réalisation

GENÈSE ET FINALITÉS DU PROJET

Le projet d'élaboration d'un partenariat institutionnel entre le Lycée Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds et le Colegio del Carmen à Bilbao s'inscrit initialement dans un contexte de forte valorisation des échanges linguistiques, que ce soit à l'échelle suisse ou à l'échelle du Canton de Neuchâtel. Un rapport publié le 18 décembre 2018 par le Conseil fédéral relevait les déficits persistants en matière de mobilité estudiantine et soulignait la nécessité d'adopter des mesures qui offriraient à terme la possibilité à chaque élève d'effectuer au moins une fois au cours de sa scolarité un séjour dans une autre région linguistique.¹ Cette politique volontariste s'est d'ores et déjà matérialisée, notamment à travers la création, au plan national, de l'agence Movetia et, au plan neuchâtois, d'une plateforme analogue, move@ne, toutes deux chargées de chapeauter l'organisation des échanges scolaires et de contribuer à leur financement.

Au Lycée Blaise-Cendrars, les étudiant-e-s inscrit-e-s dans l'option spécifique espagnol étaient jusqu'ici desservis en matière de mobilité comparativement aux élèves désireux-ses de parfaire leurs connaissances en allemand, en anglais ou en italien, d'où les démarches entreprises à partir de 2019 pour concevoir un partenariat avec un lycée espagnol intéressé à envoyer à La Chaux-de-Fonds une fois par année des étudiant-e-s suivant un cursus de français.

Ce projet, d'une facture initialement plutôt classique, avec un accent mis sur l'apprentissage en immersion d'une langue étrangère, a évolué au fil de sa construction pour intégrer progressivement une dimension nouvelle qui lui confère aujourd'hui une indéniable plus-value. Il se trouve que les villes de La Chaux-de-Fonds et de Bilbao ont la particularité d'offrir des analogies très intéressantes quant à l'histoire de leur développement économique, social

¹ Les échanges scolaires en Suisse. Rapport du Conseil fédéral donnant suite au postulat 14.3670 de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national du 28 août 2014, p. 3.
www.news.admin.ch/news/message/attachments/55116.pdf

et urbanistique. Ces deux cités ont en effet été largement façonnées par une histoire industrielle d'envergure – l'industrie horlogère pour la première, l'industrie sidérurgique et les chantiers navals pour la seconde – et cette histoire singulière, très incarnée dans leur tissu urbain respectif, leur vaut aujourd'hui, à toutes deux, de figurer sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette communauté de destins représente un sujet d'étude absolument passionnant et c'est la raison pour laquelle à la dimension au départ exclusivement linguistique de ce projet d'échange s'est ajoutée une dimension culturelle forte qui prendra la forme, pour les participant-e-s, d'une analyse comparative des deux villes sur les plans de l'histoire et du patrimoine industriels.

C'est d'ailleurs la combinaison et l'articulation de ces deux volets qui ont permis à ce partenariat d'obtenir la reconnaissance et le soutien financier de l'agence nationale Movetia.²

ORGANISATION DE L'ÉCHANGE ET PROGRAMME CULTUREL

Il convient de relever ici que ce projet aurait dû être mis en œuvre pour la première fois durant l'année scolaire 2020-2021. Or, la pandémie de Covid et les restrictions sanitaires qu'elle a induites en auront malheureusement retardé la réalisation. Ainsi, c'est au cours de la présente année que les premiers échanges, à moins d'un nouveau coup du sort, verront le jour; une classe d'élèves espagnol-e-s est attendue à La Chaux-de-Fonds au mois de mars 2022 et les étudiant-e-s du Lycée Blaise-Cendrars se déplaceront en train à Bilbao début mai. Dans les deux cas, il s'agira d'un séjour d'une semaine complète au cours de laquelle les élèves seront hébergé-e-s par les familles de leurs correspondant-e-s respectif-ve-s, cela afin d'accentuer le caractère immersif de l'échange.

Afin d'éclairer la manière dont la dimension culturelle de ce projet se concrétisera, nous nous focaliserons sur le programme d'activités prévues à La Chaux-de-Fonds. L'objectif premier est que les élèves espagnol-e-s aussi bien que les élèves suisses parviennent en l'espace d'une semaine à une compréhension approfondie de la façon dont l'industrie horlogère, qui a connu un essor fulgurant à partir du XIXe siècle, a entièrement conditionné – et conditionne encore – le développement urbanistique et architectural de la ville. A titre d'exemple, le «plan en damier» qui donne à La Chaux-de-Fonds son apparence si géométrique et si singulière ne peut se comprendre sans référence à l'organisation historique de la production horlogère, distribuée dans une infinité de petits ateliers disséminés dans le tissu urbain et qui devaient pouvoir communiquer entre eux sans encombres, quelle que soit la saison et quelles que soient les conditions météorologiques. Cette quasi-identification entre ville et outil de production fera dire à Karl Marx, au XIXe siècle déjà, que la Chaux-de-Fonds ne formait en réalité qu'une vaste manufacture, qu'elle n'était qu'une sorte de gigantesque ville-usine.³

Afin de se saisir de cette histoire et d'en tirer parti pour une réalisation personnelle, les élèves se verront proposer le programme suivant:

- 1) Découverte de l'Espace de l'urbanisme horloger, lieu d'une présentation didactique de l'histoire de la ville, ouvert peu après l'inscription au patrimoine mondial de l'humanité.
- 2) Visite, sous la conduite d'un spécialiste de l'histoire du patrimoine, de la métropole horlogère afin de permettre aux étudiant-e-s de faire in situ, intellectuellement et sensoriellement, l'expérience de la ville et de découvrir tous les éléments constitutifs du concept d'urbanisme horloger: planification urbaine et plan en damier, intégration habitats-ateliers de production, développement des institutions de formation, des organismes économiques et normatifs (par exemple le Contrôle des métaux précieux) des arts et de la culture, toutes choses au service de l'industrie horlogère.

² On notera que les conditions fixées par Movetia pour l'octroi d'une aide financière en faveur de ce type de partenariat ont été avantageusement modifiées début 2020. Précédemment, des échanges culturels transnationaux entre classes ne pouvaient être reconnus que s'ils s'inscrivaient dans des partenariats Erasmus impliquant au moins trois acteurs (un établissement suisse et deux établissements situés dans d'autres pays européens). Ce principe complexifiait objectivement les démarches et pouvait constituer un frein à leur aboutissement. Désormais, une collaboration bilatérale est suffisante pour pouvoir prétendre à une reconnaissance et à un soutien financier.

³ Voir le site www.chaux-de-fonds.ch/histoire-patrimoine/urbanisme-horloger qui détaille les raisons de l'inscription des villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle au patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2009.

- 3) Visite commentée du Musée international d'horlogerie qui rassemble l'une des plus importantes collections au monde dans le domaine des garde-temps et de leur développement au fil des siècles, des clepsydres anciennes aux horloges atomiques actuelles.
- 4) Visite d'une manufacture d'horlogerie en activité aujourd'hui avec, comme perspectives, la compréhension des dernières évolutions de ce secteur économique primordial de l'Arc jurassien et une réflexion sur les raisons du maintien de ce savoir-faire dans une région géographiquement plutôt excentrée.
- 5) Les quatre éléments ci-dessus constituent la phase d'«imprégnation», ils doivent permettre aux participant-e-s de construire un savoir global sur le développement industriel et urbanistique de La Chaux-de-Fonds. Ils seront complétés par une phase plus créative au cours de laquelle les élèves seront amené-e-s à réaliser par groupes un travail sur un élément significatif de l'urbanisme horloger, un travail susceptible de prendre plusieurs formes: réalisation d'un reportage photographique ou d'un film, création d'une affiche à vocation promotionnelle, élaboration d'un projet d'exposition historique, création d'un parcours didactique en ville de La Chaux-de-Fonds, développement d'un projet de réhabilitation d'un bâtiment industriel désaffecté, etc. A noter que dans une perspective comparative, l'ensemble de ces propositions pourrait avantageusement prendre la forme d'une mise en parallèle avec des éléments analogues présents dans l'histoire urbaine de Bilbao.

APPORTS PÉDAGOGIQUES

Les bénéfices pédagogiques d'un projet d'échange de cette nature sont assurément multiples. Sur le plan de l'apprentissage linguistique tout d'abord, il va sans dire que des séjours collectifs d'une semaine sont largement insuffisants pour garantir aux élèves un décollage sensible dans la langue cible. Toutefois, l'ajout d'une dimension culturelle forte avec l'étude de deux trajectoires urbaines marquées par un développement industriel spécifique devrait, par les dialogues et les réflexions qu'elle inspirera, intensifier la pratique, à la fois passive et active, de la langue étrangère dans un contexte immersif.

Du point de vue didactique ensuite, la conjugaison d'un programme de découvertes avec des ateliers de travaux pratiques semble favorable à l'assimilation et à l'expérimentation d'une véritable grammaire de la ville, avec à la clé l'apprentissage de toute une gamme de concepts propres aux domaines de l'urbanisme et de la conservation-valorisation du patrimoine.

Sur le plan de la philosophie et du sens du voyage enfin, les attentes sont tout aussi fortes. Dans le cadre de la transition écologique que nous sommes amenés à vivre et à laquelle l'école doit impérativement préparer, la question des déplacements à la surface de la terre est particulièrement sensible. Si les institutions de formation promeuvent des échanges qui renforcent l'habitus du voyageur-se consommateur-trice avide d'expériences de pur divertissement, elles font sans conteste fausse route. Le projet conçu ici a ainsi pour vocation, sous cet angle, d'interroger les pratiques en matière de mobilité et d'impact environnemental puisque les élèves chaux-de-fonniers devront nécessairement se déplacer en train pour rejoindre Bilbao, cela même si une liaison aérienne avec la capitale basque existe. Dans cette optique également, il a pour ambition de faire acquérir aux participant-e-s des outils leur permettant d'appréhender certains phénomènes urbains dans toute leur profondeur et leur complexité; il fait à ce titre le pari de façonner des voyageur-se-s éclairé-e-s, à même d'interroger l'histoire, la géographie, la sociologie d'une ville, plutôt que d'assurer la reproduction de touristes «moutonniers», incapables de sortir des sentiers battus promus par la logique strictement commerciale qui préside encore à de nombreux voyages aujourd'hui. L'enjeu est donc de promouvoir le voyage comme authentique instrument de formation à utiliser avec parcimonie et lucidité plutôt que le voyage comme vil produit de consommation éternellement renouvelable. Telles sont certaines des problématiques majeures qu'il s'agit aujourd'hui d'affronter sans tabou si l'on veut répondre aux injonctions paradoxales que représentent d'un côté, comme nous l'avons évoqué en introduction, l'incitation à davantage de mobilité dans le monde étudiant et de l'autre l'exhortation à faire preuve de sobriété dans toutes nos actions à fort impact environnemental.



© Aline Henchoz



© Aline Henchoz



© Aline Henchoz

4 COMMENTAIRES SCIENTIFIQUES

4.1 LA MOTIVATION D'APPRENDRE UNE LANGUE ÉTRANGÈRE ET LES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES

(Dr. Sybille Heinzmann, HEP Saint-Gall)

Les échanges linguistiques sont considérés comme un moyen efficace pour acquérir des compétences linguistiques et interculturelles. On leur attribue aussi un effet bénéfique sur la motivation. Cet article se penche, sous un angle scientifique, sur le potentiel des échanges linguistiques pour accroître la motivation d'apprendre une langue étrangère et développer les compétences interculturelles des élèves. Dans ce cadre, il fait référence aux projets d'échange présentés dans la présente édition.

UN POTENTIEL POUR DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES ET LA MOTIVATION D'APPRENDRE UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

Pour commencer, je souhaite clarifier ce que l'on entend par la notion de «motivation» dans la recherche sur l'apprentissage des langues étrangères. Tandis qu'il n'existe pas de définition généralement acceptée de la motivation, la plupart des chercheurs s'accorde à dire que la motivation a un lien avec le ciblage (direction) et la qualité (magnitude) de l'action humaine (Dörnyei&Ushioda 2011). Dans des modèles socio-psychologiques de la motivation, l'accent est mis sur les aspects affectifs. Les conceptions des apprenants vis-à-vis de la langue et de leurs locuteurs, la structure sociale et les relations entre les groupes linguistiques influencent le degré de motivation pour l'apprentissage d'une langue étrangère (voir Heinzmann 2013). Par conséquent, les rencontres entre différents groupes linguistiques, qui offrent la possibilité d'éliminer les préjugés, d'instaurer des relations et de favoriser des conceptions plus favorables vis-à-vis d'autres groupes linguistiques, sont aussi un levier possible pour accroître la motivation d'apprendre une langue étrangère.

DES RENCONTRES DE SEULEMENT DEUX SEMAINES SONT TROP COURTES

Contrairement aux effets des échanges sur les compétences linguistiques des apprenants, les aspects affectifs comme la motivation d'apprendre une langue étrangère étaient jusqu'à présent rarement un thème central de la recherche et les résultats disponibles sont contradictoires. Certaines études peuvent mettre en évidence des effets bénéfiques (Heinzmann et al. 2014; Morreale 2011), tandis que d'autres (Allen et Herron 2003). D'autres encore montrent des effets de courte durée, sans changement durable (Leis 2014). De manière générale, les résultats indiquent que des durées d'échange courtes n'ont pas d'effets avérés sur la motivation d'apprendre une langue étrangère, contrairement aux séjours de longue durée. Dans le contexte suisse, Heinzmann et al. (2014) ont par exemple constaté que des courts séjours linguistiques d'une semaine – dans une autre région linguistique, – n'ont pas permis d'accroître la motivation des élèves du gymnase pour l'apprentissage d'une langue étrangère. En revanche, un séjour de plusieurs semaines a eu des effets à cet égard et a entraîné une hausse de la motivation d'apprendre une langue étrangère.

Certes, tous les projets présentés dans cette revue portent sur des échanges d'une durée relativement courte. Mais si l'on prend en compte la durée des contacts directs (en général 2 fois 1 semaine, 2 fois 1 semaine et demie), les projets ont garanti à bien des égards des contacts durables et intensifs. Dans tous les projets présentés, les élèves étaient hébergés dans des familles d'accueil, ce qui permet d'accroître l'intensité des contacts et la fréquence des interactions. De plus, dans certains projets, le contact entre les classes a pu être maintenu entre les rencontres physiques, tout au long de l'année scolaire, voire pendant plusieurs années scolaires. C'est à la fois le cas pour l'échange de l'ECG Pédagogie et pour celui de l'école cantonale de Musegg. Dans l'échange entre le gymnase de Rämibühl à Zurich et le gymnase à vocation humaniste et musicale de Rybinsk (Russie), les échanges étaient étroitement accompagnés d'exercices/d'activités judicieusement choisis afin d'accroître le bénéfice en

termes d'apprentissage et l'intensité des contacts. Une autre stratégie pour intensifier les contacts, commune à certains projets, consiste à travailler systématiquement en groupes de travail plurinationaux. Cette stratégie oblige les participantes et participants à collaborer avec les élèves partenaires de l'autre région linguistique. Cela s'applique à la fois au projet de l'école cantonale de Musegg, au projet PUAL et au projet du gymnase de Rämibühl. Toutes ces mesures permettent d'accroître l'intensité des contacts et la fréquence des interactions. Elles devraient avoir des répercussions positives tant sur la motivation d'apprendre une langue étrangère que sur le développement des compétences interculturelles. Comme le montre l'étude de Heinzmann et al. (2014), des contacts réguliers avec des locuteurs de la langue cible ainsi qu'une pratique régulière de la langue cible ont des effets bénéfiques à la fois sur la motivation d'apprendre une langue étrangère et sur les compétences interculturelles après le retour des élèves.

En plus de la perception de la langue qui peut être influencées favorablement par un contact collaboratif avec des locuteurs du groupe cible, la perception de soi des apprenant-e-s et leurs attentes quant à leur auto-efficacité ont une influence déterminante sur leur motivation d'apprendre une langue étrangère (voir Heinzmann 2013). Le sentiment d'auto-efficacité désigne la croyance qu'a un individu en sa capacité de relever des défis grâce à ses propres aptitudes (voir Schwarzer & Jerusalem 2002). Cet aspect est abordé dans les modèles cognitifs de la motivation comme les théories de la valeur attendue ou les théories de l'attribution. L'idée sous-jacente aux attentes quant à l'auto-efficacité est que les individus choisissent de ne pas effectuer ou de ne pas poursuivre telle ou telle tâche s'ils estiment qu'ils échoueront. Comme le montre l'article sur le gymnase de Rämibühl, qui organise depuis des années un échange avec le lycée à vocation humaniste et musicale de Rybinsk (Russie), la collaboration axée sur un projet favorise aussi le développement de l'autonomie et le sentiment d'auto-efficacité, ce qui devrait également avoir un effet favorable sur la motivation. Les participant-e-s découvrent comment ils peuvent surmonter des barrières linguistiques ou des malentendus interculturels et comment ils peuvent communiquer et collaborer efficacement, ce qui devrait renforcer leur conviction vis-à-vis de leur auto-efficacité.

LE CIBLAGE SUR UN PRODUIT A UNE INFLUENCE SUR LA MOTIVATION ET LA COMPÉTENCE INTERCULTURELLE

Les travaux axés sur un produit sont également un point commun à certains des projets d'échange décrits. Ainsi, dans l'exemple de l'échange entre le gymnase de Rämibühl et le gymnase de Rybinsk, les élèves ont créé ensemble un projet artistique (par ex. spectacle musical, portrait filmé de l'élève d'accueil). Dans le cadre du projet d'échange de l'école cantonale de Musegg, les élèves ont créé un blog commun et dans le projet PUAL, les participant-e-s ont réalisé un ou plusieurs courts-métrages qui ont ensuite été présentés au public. Le travail sur un projet commun permet de s'assurer que les activités des apprenant-e-s sont ciblées et motivées. Comme présenté en introduction, l'action ciblée est un aspect déterminant de la motivation. De plus, le travail sur un projet commun renforce la cohésion du groupe et favorise ainsi la compétence interculturelle, ce qui m'amène au point suivant.

La compétence interculturelle peut être définie comme la «capacité, dans des situations interculturelles, de communiquer de façon efficace et adaptée, sur la base de ses propres connaissances, aptitudes et attitudes interculturelles» (Deardoff 2006, p. 247). Il existe plusieurs modèles théoriques de compétence interculturelle. Les modèles plus anciens conceptualisent la compétence interculturelle en premier lieu comme un éventail de caractéristiques de la personnalité telles que le respect, l'empathie, la flexibilité, la curiosité, la tolérance à l'ambiguïté, etc. (cf. Ruben 1976). Les modèles plus récents soulèvent différentes dimensions (attitudes, savoirs, aptitudes et prise de conscience) de la compétence interculturelle (cf. Byram 1997) ou placent au premier plan le caractère évolutif de la compétence interculturelle. Ainsi, le modèle de développement de la sensibilité interculturelle de Bennett (1993) repose sur six stades de développement (dénial, défense, minimisation, acceptation, adaptation et intégration). Dans le contexte de l'enseignement des langues étrangères, le modèle de compétence communicative

interculturelle de Byram s'est établi comme le modèle le plus influent. En principe, ce modèle opère une distinction entre les aspects cognitifs, affectifs et comportementaux. Ces trois dimensions se retrouvent aussi dans les récents programmes d'enseignement comme le programme 21 («les cultures en point de mire»). Un soutien global de la compétence communicative interculturelle cible donc les trois domaines suivants:

- a) Les savoirs: par exemple sur les points communs et les différences culturelles, sur son propre processus d'apprentissage interculturel, sur la communication interculturelle, etc.
- b) Les savoirs-être: par exemple les savoirs-être vis-à-vis des points communs et différences culturelles et le fait d'être disposé à les appréhender de manière constructive, par rapport à son propre processus d'apprentissage interculturel, etc.
- c) Les savoirs-faire: par exemple dans la manière d'appréhender la diversité culturelle ou les difficultés linguistiques et/ou culturelles

DURÉE DES ÉCHANGES ET MESURES D'EFFICACITÉ

Le contact avec des locuteurs de la langue cible est certes largement considéré comme un moyen idéal pour influencer positivement les compétences interculturelles. La recherche actuelle sur les effets du contact interculturel confirme son potentiel pour développer des compétences interculturelles (Roy et al. 2019). La recherche a cependant montré que le contact interculturel ne suffit pas en soi pour entraîner de tels changements positifs. Pour pouvoir s'attendre à une incidence positive, la situation de contact doit remplir des critères déterminés. Ainsi, les groupes participants doivent avoir approximativement le même statut social ainsi que des intérêts et des buts communs. En outre, la situation de contact doit inclure des possibilités de coopération. Elle doit en outre être soutenue par des personnes d'autorité (cf. Alexander & Perl 2010, p. 288, 291; Baker 1992, p. 107-108; Dörnyei&Csizér 2005, p. 328-329; Hewstone 1996, S. 327; Leyens et al. 1994, S. 47; Ogay 2000, p. 274). En plus des facteurs ci-dessus, la durée de l'échange joue aussi un rôle. Comme pour la motivation, la recherche actuelle semble montrer que des séjours plus longs s'accompagnent de progrès plus importants dans le domaine interculturel (Dwyer, 2004; Engle&Engle, 2004; Kehl & Morris, 2008; Medina-López-Portillo, 2004). Cela dit, des programmes d'une durée plus courte, de quelques semaines à quelques mois, ont déjà démontré leur efficacité pour le développement des compétences interculturelles (Anderson, et al., 2006; Dwyer, 2004; Chieffo& Griffith, 2004; Donnelly-Smith, 2009; Heinzmann et al. 2014).

LES PROJETS PRÉSENTÉS SONT À BIEN DES ÉGARDS DES EXEMPLES DE BONNE PRATIQUE

Si nous examinons à nouveau les projets d'échange présentés dans cette revue, on constate qu'ils remplissent bon nombre des critères d'une situation favorisant les contacts. Tous les projets ont été soutenus par des autorités, sous diverses formes: enseignant-e-s, directeur-trice-s d'école, agences nationales (p. ex. Movetia) ou des programmes d'encouragement à la mobilité internationale (Erasmus Plus). On peut aussi partir du principe que les groupes participants ont des intérêts communs. Par exemple, dans le projet d'échange de l'école cantonale de Musegg, un sujet de société important (les fausses informations ou «fake news») a été traité dans des groupes interculturels. Ce thème fait partie du quotidien des jeunes et revêt une grande importance pour la majorité d'entre eux. Du fait de son lien avec le quotidien des apprenants et de son importance sociétale, ce thème a un effet motivant et permet aussi d'établir des passerelles. Lorsque l'on peut partir d'intérêts/de défis communs, cela facilite la collaboration et l'acceptation des différences. Comme expliqué plus haut, la situation de contact doit aussi comporter une opportunité de coopération. Cette dernière existe certainement dans toutes les situations de contact décrites. Des moyens didactiques peuvent être mis en œuvre pour que cette opportunité soit effectivement utilisée, voire qu'elle devienne une nécessité. Les travaux axés sur des produits et réalisés dans des groupes interculturels constituent une possibilité idéale de coopération. Ces travaux impliquent des interdépendances qui obligent les élèves participant-e-s à collaborer afin de pouvoir présenter en fin de projet le produit demandé. Cela a été parfaitement mis en œuvre dans le programme d'échange PUAL. Dans le cadre de ce projet, les élèves parti-

cipant à l'échange ont réalisé un ou plusieurs courts-métrages avec le soutien d'une équipe de spécialistes mise à disposition par la fondation. Ces courts-métrages ont ensuite été présentés à un public. De même, dans le cadre de l'échange entre le gymnase de Rämibühl et le gymnase russe, les deux établissements ont réalisé ensemble un projet artistique (par ex. spectacle musical, portrait filmé de l'élève d'accueil). Dans le cadre du projet d'échange de l'école cantonale de Musegg, les élèves de gymnase ont créé un blog commun. Dans le projet d'échange entre Neuchâtel et Bilbao, une phase d'acquisition des savoirs est suivie d'une phase créative, au cours de laquelle les élèves participant à l'échange abordent en groupes un thème précis en lien avec l'urbanisation. Ils travaillent ensuite sur ce thème dans le cadre d'un projet. Le résultat peut par exemple prendre la forme d'un photoreportage, d'un film, d'une exposition, etc.

Si nous examinons à présent les domaines de la compétence interculturelle qui sont abordés dans les projets décrits, il s'avère que tous les projets permettent d'élargir les savoirs des élèves. Tous les projets offrent également des opportunités de travailler sur les savoirs-être et les savoirs-faire. Toutefois, un tel travail n'est possible que dans les projets qui créent des interdépendances et qui impliquent un travail commun sur des projets. La collaboration axée sur un projet permet de rendre les différences interculturelles immédiatement tangibles et oblige les apprenants à appréhender avantageusement ces différences de manière à créer un produit de qualité. Cela développe les savoirs-faire et les savoirs-être interculturels. Il faut se mettre d'accord sur une idée (voir l'article sur le projet PUAL). Des différences culturelles apparaissent dans les méthodes de travail et il convient de les gérer efficacement (voir l'article sur l'école cantonale de Musegg). Pour qu'ils contribuent à développer les compétences interculturelles, les projets d'échange doivent donc créer une configuration didactique qui oblige les groupes impliqués à collaborer sur un objectif ciblé.

L'ENGAGEMENT DES ENSEIGNANT-E-S

Pour terminer, après avoir placé les élèves au centre du sujet, je souhaite brièvement attirer l'attention sur les enseignant-e-s. Comme le montrent clairement les articles sur le projet PUAL et sur le projet d'échange de l'école cantonale de Musegg, un échange nécessite aussi une communication et une coopération étroites entre les enseignant-e-s impliqué-e-s. Ces derniers doivent donc eux aussi faire preuve d'une compétence interculturelle et cette dernière est sans cesse encouragée. Les articles montrent aussi clairement que l'organisation d'un projet d'échange et sa réalisation entraînent une surcharge de travail considérable. De tels projets ne peuvent donc pas voir le jour sans l'implication et la motivation des enseignant-e-s. Malheureusement, la motivation et la compétence interculturelle des enseignant-e-s comme conditions requises et comme aboutissement des projets d'échange réussis ont été très peu étudiés dans la recherche jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexander, T. & Perl, D.** (2010). Chancen, Grenzen und Konsequenzen interkulturellen Lernens im internationalen Schüleraustausch. In Fachstelle für International Jugendarbeit der Bundesrepublik Deutschland e.V., (pp. 286–302). Bonn: Forum Jugendarbeit International.
- Allen, Heather Willis / Herron, Carol** (2003). A mixed methodology investigation of the linguistic and affective outcomes of summer study abroad. *Foreign Language Annals* 36, 370–384.
- Anderson, P. H., Lawton, L., Rexeisen, R. J., & Hubbard, A. C.** (2006). Short-term study abroad and intercultural sensitivity: A pilot study. *International Journal of Intercultural Relations*, 30(4), 457–469.
- Baker, C.** (1992). *Attitudes and Language*. Clevedon, Philadelphia & Adelaide: Multilingual Matters.
- Bennett, M. J.** (1993). Towards ethnorelativism: A developmental model of intercultural sensitivity. In R.M. Paige (Ed.), *Education for the intercultural experience*. (2nd ed., pp. 21–71). Yarmouth, ME: Intercultural Press.
- Byram, M.** (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence*. Philadelphia: Multilingual Matters.
- Chieffo, L., & Griffiths, L.** (2004). Large-Scale Assessment of Student Attitudes after a Short-Term Study Abroad Program. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 10, 165–177.
- Deardorff, D. K.** (2006). Identification and assessment of intercultural competence as a student outcome of internationalization. *Journal of studies in international education*, 10(3), 241–266.
- Donnelly-Smith, L.** (2009). Global learning through short-term study abroad. *Peer Review*, 11(4), 12–15.
- Dörnyei, Z., & Csizér, K.** (2005). The effects of Intercultural Contact and Tourism on Language Attitudes and Language Learning Motivation. *Journal of Language and Social Psychology*, 24(4), 327–357.
- Dörnyei, Z. and Ushioda, E.** (2011). *Teaching and Researching Motivation* (2nd ed). Harlow: Longman.
- Dwyer, M. M.** (2004). More Is Better: The Impact of Study Abroad Program Duration. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 10, 151–163.
- Engle, L., & Engle, J.** (2004). Assessing Language Acquisition and Intercultural Sensitivity Development in Relation to Study Abroad Program Design. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 10, 219–236.
- Heinzmann, S.** (2013). *Young Language learners' motivation and attitudes: longitudinal, comparative and explanatory perspectives*. London: Bloomsbury.
- Heinzmann, S.; Schallhart, N.; Müller, M., Künzle, R. & Wicki, W.** (2014). Sprachliche Austauschaktivitäten und deren Auswirkungen auf interkulturelle Kompetenzen und Sprachlernmotivation. Forschungsbericht Nr. 44 Luzern: Pädagogische Hochschule Luzern.
- Hewstone, M.** (1996). *Contact and Categorization: Social Psychological Interventions to Change Intergroup Relations*. In C. N. Macrae, C. Stangor & M. Hewstone (Eds.), *Stereotypes and Stereotyping*. New York & London: Guilford Press.
- Kehl, K., & Morris, J.** (2008). Differences in Global-Mindedness between Short-Term and Semester-Long Study Abroad Participants at Selected Private Universities. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 15, 67–79.
- Leis, Adrian** (2014). The effects of a study abroad experience on the L2 motivational self and metacognitive skills: A study of a junior high school trip abroad. *Bulletin of Miyagi University of Education* 48, 199–209.
- Medina-López-Portillo, A.** (2004). Intercultural Learning Assessment: The Link between Program Duration and the Development of Intercultural Sensitivity. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 10, 179–199.
- Morreale, Stefania Gabriella** (2011). *The relationship between study abroad and motivation, attitude and anxiety in university students learning a foreign language*. Detroit: Wayne State University.
- Ogay, T.** (2000). *De la compétence à la dynamique interculturelles: Des théories de la communication interculturelle à l'épreuve d'un échange de jeunes entre Suisse romande et alémanique*. Bern: Peter Lang.
- Roy, A., Newman, A., Ellenberger, T., & Pyman, A.** (2019). Outcomes of international student mobility programs: a systematic review and agenda for future research. *Studies in higher education*, 44(9), 1630–1644.
- Ruben, B.D.** (1976). Assessing communication competency for intercultural adaptation. *Group and Organization Studies*, 1, 334–354.
- Schwarzer, R. & Jerusalem, M.** (2002). Das Konzept der Selbstwirksamkeit. *Zeitschrift für Pädagogik Beiheft* 44, 28–53.

4.2 L'INTERDISCIPLINARITÉ: ÉCHANGER, RELIER, CRÉER. **(Prof. Frédéric Darbellay⁴, Université de Genève)**

L'interdisciplinarité n'est pas un simple slogan à la mode, elle permet au contraire de développer voire de transformer les pratiques d'enseignement et d'apprentissage disciplinaires, avec l'objectif d'une compréhension plus globale et intégrée des problèmes qui bousculent notre monde et nos manières de penser. Les problématiques urgentes liées au changement climatique, aux crises sanitaires, migratoires et politiques, ainsi qu'au besoin accru de dialogue interculturel, ne peuvent être réduites à une seule dimension. Aucune discipline ne peut prétendre les traiter à elle seule. La multidimensionnalité inhérente à ces problématiques réclame une pluralité de regards et ce pluralisme épistémique devient une condition nécessaire à son analyse et sa compréhension. La diversité des thématiques abordées dans le présent dossier en est l'illustration. Ni la durabilité, ni les pratiques langagières et artistiques, ni les évolutions historiques et géographiques, ni les questionnements scientifiques, ni les échanges interculturels et citoyens, ne peuvent être saisis et compris dans leur complexité à partir d'un point de vue strictement monodisciplinaire.

Ces thématiques complexes sont traditionnellement découpées en savoirs disciplinaires relativement autonomes dans les curriculums scolaires. Chaque discipline enseignée (les langues, les mathématiques, les sciences de la nature, l'histoire, etc.) aborde une dimension spécifique (le linguistique, le naturel, le culturel, etc.) de réalités sociales, naturelles et humaines, alors même que celles-ci sont composées de plusieurs dimensions interdépendantes. L'enseignement, structuré en disciplines cloisonnées et fondé sur une série de didactiques disciplinaires, est un mode de sélection et d'organisation des savoirs légitime et largement légitimé par l'institution scolaire. Au-delà des difficultés épistémologiques, méthodologiques et institutionnelles quant à la juste reconnaissance et la légitimation de l'interdisciplinarité, il faut prendre conscience du fait que la prédominance des pratiques disciplinaires est aujourd'hui de plus en plus contrebalancée sous l'influence du développement de compétences transversales cognitives, sociales et émotionnelles (communication, créativité, pensée critique, médiation, etc.).

Les projets présentés dans ce dossier sont en phase avec cette logique d'ouverture interdisciplinaire. Les ancrages disciplinaires sont identifiables et valorisés. Ils sont aussi redéployés dans des logiques de projets collectifs qui visent l'acquisition et le renforcement de compétences dialogiques, psychosociales et interculturelles. Il s'agit d'abord d'échanger des idées, des perceptions et des pratiques sur des thématiques diverses et au travers de différentes cultures. L'échange implique une réciprocité entre le don et le contre-don de la part des participant-e-s au sein du projet qui les réunit. Un don de soi, de ses idées, de ses compétences, de ses savoirs (pluri)disciplinaires appelle en contrepartie un don de l'autre qui accepte ce partage et y contribue en retour. Cette expérimentation de l'intelligence collective permet à chacun-e (élèves, enseignant-e-s, partenaires) de contribuer à la résolution de problèmes qui demeureraient insolubles si l'on se limitait à des apports solitaires. L'échange se concrétise grâce à la capacité des acteur-trices coprésent-e-s sur cette scène collaborative à relier leurs savoirs disciplinaires de référence pour construire ensemble une vision qui les intègre dans leur diversité, sans pour autant les confondre et les dissoudre dans un tout homogénéisé et indifférencié. Cette reliance des savoirs et des comportements opère entre les cultures disciplinaires, à leurs interfaces. En ce sens, la reliance interdisciplinaire est une pratique fondamentalement interculturelle. Ce sont bien ces pratiques d'échanges entre les individus et les groupes, étayées par les capacités individuelles et collectives de reliance, qui permettent de créer de nouveaux dispositifs d'enseignement et d'apprentissage, résolument tournés vers la compréhension interdisciplinaire, la dynamique de groupe et la résolution créative de problèmes complexes. Échanger, relier, créer, voilà trois actions – parmi bien d'autres encore à explorer – qui donnent vie au travail interdisciplinaire.

⁴ Cellule Inter- et Transdisciplinarité, Centre interfacultaire en Droits de l'enfant (CIDE)

BIBLIOGRAPHIE

Darbellay, F. & Paulsen, T. (dir.) (2008). Le défi de l'Inter- et Transdisciplinarité. Concepts, méthodes et pratiques innovantes dans l'enseignement et la recherche / Herausforderung Inter- und Transdisziplinarität. Konzepte, Methoden und innovative Umsetzung in Lehre und Forschung. Presses Polytechniques Universitaires Romandes (PPUR).

Lemay, V. & Darbellay, F. (2014). L'interdisciplinarité racontée. Chercher hors frontières, vivre l'interculturalité. Peter Lang.

Darbellay, F., Louviot, M., Moody, Z. (dir.) (2019). L'interdisciplinarité à l'école. Succès, résistance, diversité. Editions Alphil - Presses Universitaires Suisses.

4.3 PROMOTION DES COMPÉTENCES COMMUNICATIVES ET INTERCULTURELLES LORS D'ÉCHANGES LINGUISTIQUES AU SECONDAIRE II

(Dr. Jan-Oliver Eberhardt, FHNW)

Dans les sociétés actuelles, hétérogènes sur les plans culturel et linguistique, le plurilinguisme et l'interculturalité n'apparaissent pas seulement comme un phénomène propre au quotidien linguistique de personnes multilingues. Il s'agit aussi d'un objectif éducatif important pour les apprenant-e-s de tout âge (Conseil de l'Europe, 2001). Dans le contexte du quadrilinguisme de la Confédération suisse et compte tenu de l'exigence de posséder des compétences dans au moins une seconde langue nationale, comme le précise la loi fédérale sur les langues nationales et la compréhension entre les communautés linguistiques, le multilinguisme et les compétences interculturelles des enfants, jeunes et adultes vivant en Suisse revêtent une importance particulière (Assemblée fédérale de la Confédération suisse, 2017).

Les participant-e-s aux échanges linguistiques décrits dans cette publication sont confronté-e-s à la nécessité d'acquérir des compétences linguistiques et interculturelles à plusieurs égards. Dans tous les programmes cantonaux, l'acquisition de compétences linguistiques et interculturelles est une tâche centrale de l'enseignement des langues étrangères dans les gymnases et les écoles de culture générale. Par exemple, le programme d'enseignement du gymnase du canton de Bâle-Ville précise que les élèves du cours de français acquièrent des «connaissances et des compétences concernant l'utilisation de la langue et la réflexion sur la langue. (...) Le développement des quatre aptitudes de base de la communication (écouter, parler, lire, écrire) permet aux apprenants de s'exprimer librement dans la langue étrangère et d'échanger avec des locuteurs francophones» (Département de l'éducation du canton de Bâle-Ville, 2017: 35). De plus, les «élèves ont un aperçu de la société et de la culture de la Suisse romande, de la France et des autres régions francophones. Le cours élargit la perspective des élèves et contribue à former des individus qui maîtrisent la langue et qui peuvent évoluer dans l'espace culturel francophone.» (Département de l'éducation du canton de Bâle-Ville, 2017: 35).

D'autre part, de nombreux jeunes Suisses sont confrontés, dans leur environnement scolaire et extrascolaire, à une diversité linguistique et culturelle très prononcée. Cette diversité s'explique à la fois par les différentes langues nationales parlées sur un territoire relativement petit et par la forte immigration de travail et les plus de 300 000 frontaliers qui se rendent en Suisse en provenance des pays limitrophes.

Dans ce contexte, les échanges linguistiques nationaux et internationaux entre classes ou les autres programmes de mobilité ont une grande importance: le contact direct ou indirect avec la langue cible dans des situations de communication réelles ou virtuelles doit permettre aux élèves participant à ces échanges d'appliquer les compétences communicatives déjà acquises, de les développer, et de se confronter aux spécificités culturelles, qu'elles soient individuelles ou collectives. En conséquence, la politique éducative, la recherche sur les langues étrangères ainsi que les enseignant-e-s et les parents attribuent aux lieux d'apprentissage extrascolaires un rôle primordial en ce qui concerne l'acquisition des compétences linguistiques et les bénéfices en termes d'apprentissage interculturel (Eberhardt 2013; Eberhardt & Greninger Schibli, 2018; Leutwyler & Meierhans, 2011). De plus, il est généralement admis que les échanges linguistiques ont une influence favorable sur la motivation à apprendre une langue étrangère (Heinzmann et al., 2014).

Par conséquent, dès 1998, l'une des 15 recommandations de la CDIP dans son concept général pour l'enseignement des langues pour la scolarité obligatoire précisait que tous les élèves devaient avoir la possibilité de participer à des formes d'échanges linguistiques intégrées dans les autres activités de pédagogie linguistique (Heinzmann et al., 2019). En 2017, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique a finalement formulé la Stratégie suisse Échanges et Mobilité. Celle-ci doit contribuer à «ce que les échanges et la

mobilité deviennent une composante essentielle de tout parcours éducatif et professionnel ainsi que des activités extrascolaires». L'objectif est de «renforcer tant la qualité que la quantité des projets d'échange et de mobilité» (Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique et al., 2017: II). Parallèlement, il existe dans tous les cantons, au niveau des établissements secondaires et des gymnases, des programmes d'échanges individuels avec d'autres régions linguistiques suisses et d'autres pays (voisins). De même, l'agence nationale de promotion des échanges Movetia soutient les échanges linguistiques, la mobilité et les coopérations dans tous les domaines de l'enseignement, du primaire au tertiaire. Elle intervient aussi dans la formation des adultes et dans le domaine extrascolaire, en apportant un soutien financier, organisationnel et sur le plan des contenus.

LES EFFETS DES ÉCHANGES LINGUISTIQUES

Les études empiriques effectuées ces 30 dernières années dans les disciplines les plus diverses (surtout la psychologie culturelle comparative, la communication économique, la recherche en langues étrangères) à propos de l'efficacité des échanges linguistiques et des programmes de mobilité des élèves ne confirment pas totalement les attentes élevées mentionnées ci-dessus. Le développement de compétences dans la langue cible est presque exclusivement identifié comme l'un des effets les plus manifestes des programmes de mobilité. En ce qui concerne les acquis dans le domaine des compétences interculturelles et l'influence de la durée du contact, les résultats empiriques obtenus à ce jour sont très hétérogènes (Anderson et al., 2006; Heinzmann et al., 2014; Lockley & Yoshida, 2014). Ainsi, certaines études montrent que des échanges scolaires de courte durée ont déjà des effets positifs sur les compétences interculturelles des participant-e-s (Thomas et al., 2007). En revanche, d'autres études montrent des acquisitions de compétences uniquement dans le cadre de séjours à l'étranger de plus longue durée (Bachner & Zeuschel, 2009; Bruggmann, 2009; Hammer, 2005).

Selon les données actuelles, l'acquisition de compétences interculturelles et de compétences dans la langue cible dépend toujours de nombreux facteurs inhérents à la personnalité. Parmi ces derniers, l'extraversion, la sincérité, la rigueur et la faible appréhension vis-à-vis des groupes étrangers ont une importance particulière. De plus, la qualité élevée des contacts avec les personnes du pays d'accueil et une différence culturelle perçue comme faible entre le pays d'accueil et le pays d'origine favorisent dans une large mesure le développement des compétences interculturelles et linguistiques. De même, comme on peut s'y attendre, la durée de l'échange a un effet déterminant sur les acquisitions de compétences des jeunes adultes (Blood & Ludewig, 2016; Brunner, 2015; Freed, 1998; Hammer, 2005).

Il a depuis été démontré de manière incontestable, par des données empiriques, qu'un séjour linguistique ou un programme de mobilité en soi ne suffit pas pour entraîner des changements positifs au niveau des compétences linguistiques et interculturelles et en termes de motivation d'apprendre une langue étrangère.

Dans la lignée de l'hypothèse de contact du psychologue Gordon Allport, on est pendant longtemps parti du principe qu'un contact fréquent avec des membres d'autres groupes entraînait des gains d'apprentissage (Brunner, 2015), notamment au niveau des compétences interculturelles et communicatives abordées dans cet article. Cette thèse a été dans une large mesure confirmée dans des études empiriques de grande envergure dans le domaine de la recherche pluridisciplinaire sur les échanges (Pettigrew & Tropp, 2006). Cependant, plusieurs études récentes arrivent à la conclusion que les opportunités et les effets de l'apprentissage linguistique et interculturel ne pourront être améliorés qu'à la condition d'une préparation, d'un accompagnement et d'un suivi pédagogiques. Ces activités créent suffisamment de possibilités de coopération et de collaboration dans la langue cible, invitent les participant-e-s à activer leurs connaissances préalables et conduisent à une réflexion et à une documentation des expériences linguistiques et interculturelles (Böing 2015; Egli Cuenat, 2016; Guttack, 2016; Heinzmann et al., 2014; Thomas & Perl, 2010; Vatter, 2015).

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE LORS D'ÉCHANGES LINGUISTIQUES

Le constat selon lequel une préparation et un suivi didactiques adaptés aux participant-e-s d'un échange linguistique, de même qu'un accompagnement de ces participant-e-s, peuvent aboutir à des gains d'apprentissage plus élevés sur les plans linguistique et interculturel revêt un grand intérêt dans la perspective des échanges de groupes abordés dans cette publication. En effet, du fait de leur ancrage institutionnel, les échanges linguistiques de classes ou de groupes rendent possible un accompagnement pédagogique ciblé dans l'enseignement des langues étrangères.

Sur la base des enseignements ci-dessus, Gabriela Fellmann (2015) s'est penchée, dans son étude empirique basée sur un échange scolaire entre un gymnase allemand et un gymnase anglais, sur la question de savoir comment les échanges linguistiques pourraient être organisés de manière judicieuse sur le plan didactique et comment des liens pourraient être établis avec l'enseignement régulier des langues étrangères à l'école.

En se basant sur des concepts didactiques actuels concernant les projets d'échange et sur la collecte et l'analyse de données méthodiquement triangulées, Fellmann (2015) a développé un modèle qui prévoit, pour les trois phases d'un échange linguistique ou d'un programme de mobilité, des activités et des tâches les plus diverses, avec une priorité cognitive, affective ou conative. L'objectif est toujours de parvenir à améliorer les acquis des participant-e-s en matière de compétences communicatives et interculturelles.

Si l'on se base sur les travaux de Fellmann (2015), Vatter (2015), Guttack (2016) et Eberhardt (2021), la phase de préparation des échanges linguistiques doit notamment inclure les points suivants:

- Activation et utilisation des connaissances préalables en vue de la communication quotidienne
- Activation des connaissances socioculturelles préalables à propos de sa région d'origine et de la région de la langue cible
- Réflexion individuelle et collective sur son propre mode de pensée et son propre comportement
- Préparation et sensibilisation au moyen de documents authentiques
- Identification de points communs interculturels
- Prise de contact axée sur le produit à réaliser dans le cadre du projet. Cette prise de contact intervient par e-mail, messagerie instantanée, appel vidéo ou présentation vidéo
- Élaboration ou mise à disposition d'expressions courantes dans la langue cible en vue du premier contact
- Discussions sur les attentes et les peurs en lien avec l'échange linguistique
- Simulation de situations de communication types dans la langue cible
- Discussions sur les éventuelles situations d'interaction critiques
- Participation des élèves à la planification des activités d'échange

Pendant l'échange, les activités suivantes sont judicieuses:

- Selon une approche collaborative, réalisation de projets en binômes ou en petits groupes multiculturels
- Tâches concrètes (par ex. exercices d'observation, recherches, présentations, visites, parcours de découverte de la ville, enquêtes) afin d'élargir les connaissances socioculturelles
- Carnets de bord d'apprentissage pour la documentation personnelle et la réflexion sur les expériences vécues
- Réflexions collectives sur les expériences vécues
- Création de situations de rencontre motivantes avec des élèves participant à l'échange ou d'autres personnes originaires de la région de la langue cible

Après l'échange, les tâches suivantes sont appropriées:

- À travers une réflexion individuelle, déterminer dans quelle mesure les connaissances ont été améliorées
- Réflexion individuelle et collective sur les observations et les expériences
- Présentation ou publication d'expériences vécues lors de l'échange

EXEMPLES D'ACTIVITÉS DANS LES ÉCHANGES LINGUISTIQUES AFIN DE PROMOUVOIR LES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES ET COMMUNICATIVES

Les échanges linguistiques entre établissements secondaires présentés dans ces articles utilisent une grande partie des activités décrites ici pour développer les compétences communicatives. Par exemple, dans le projet d'échange entre l'école cantonale am Brühl (SG) et le lycée Piaget / École supérieure Numa Droz (NE), une grande importance est accordée à la préparation complète des élèves. Avant le premier contact réel, ils s'échangent notamment des photos et des textes pour se présenter. Ils préparent aussi, dans la langue cible, un ensemble de questions qu'ils pourront utiliser ensuite lors de la rencontre physique.

Grâce à ces activités de préparation, les élèves peuvent faire connaissance avec leurs partenaires d'échange. Ils peuvent se faire une idée cognitive et affective de leurs camarades et se prémunissent contre d'éventuelles mauvaises surprises lors du contact direct. De telles surprises pourraient en effet avoir un effet préjudiciable sur les savoirs-être interculturels. De plus, une préparation linguistique renforce les élèves et leur donne du courage. Elle présente donc le potentiel pour influencer favorablement les savoirs-faire interculturels.

Dans la phase d'exécution, les échanges de groupe décrits dans la présente publication prévoient des activités très différentes, qui répondent toutes aux principes didactiques éprouvés indiqués ci-dessus. La réalisation en commun de projets en binômes ou en petits groupes multiculturels est très répandue. Dans le cadre du projet Erasmus+ de l'école cantonale de Musegg (LU), les élèves de Suisse alémanique se sont intéressés, avec leurs partenaires d'Allemagne, de Croatie et d'Espagne, à la représentation de l'Union européenne dans les médias, en se basant sur des sources authentiques. Le projet doit aboutir à la création d'un blog; l'anglais étant la langue utilisée dans le projet.

Les activités citées ne permettent pas seulement de développer les connaissances socioculturelles des participant-e-s à l'échange. La collaboration avec des jeunes d'autres pays, dans une langue étrangère, crée de nombreuses situations de conversation authentiques, dans lesquelles les élèves peuvent renforcer leurs compétences interculturelles et communicatives. D'une part, de telles situations développent les stratégies de communication, les connaissances dans la langue cible ainsi que les compétences communicatives partielles, à savoir parler, écrire, écouter et lire. D'autre part, les élèves sont confrontés aux modes de pensée et de comportement de leurs partenaires, ce qui favorise le développement des savoirs-être et des savoirs-faire interculturels.

La réalisation en commun d'un court-métrage devrait apporter les mêmes effets en termes d'apprentissage, dans le projet d'échange PUAL entre l'école cantonale de Wil (SG), l'école cantonale de Schwytz (SZ) et le gymnase de Morges (VD). Il en va de même pour la réalisation de projets artistiques, comme lors de l'échange entre le gymnase de Rämibühl (ZH) et le lycée de Rybinsk. Il convient de souligner ici les possibilités de réflexion qui occupent une place importante dans ce dernier projet. Grâce à l'organisation régulière d'une table ronde, les élèves suisses et russes ont la possibilité d'analyser et d'interpréter collectivement leurs observations, leurs impressions et leurs expériences. De manière générale, des activités de communication et de réflexion doivent d'une part créer des situations d'interaction authentiques dans la langue cible et développer ainsi les compétences communicatives partielles. D'autre part, ces activités doivent contribuer à une perception et à une compréhension plus approfondies et plus nuancées des phénomènes culturels de son propre pays et du pays étranger (Eberhardt, 2021). Les participant-e-s à l'échange peuvent dans ce contexte développer de manière ciblée et systématique leurs différentes compétences partielles interculturelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, P. H.; Lawton, L.; Rexeisen, R. J. & Hubbard, A. C.** (2006): «Short-term study abroad and intercultural sensitivity: A pilot study». *International Journal of Intercultural Relations* 30/4, 457-469.
- Bachner, D. & Zeuschel, U.** (2009): «Long-term effects of international educational youth exchange». *Intercultural education* 1/2009, 45-85.
- Blood, R. & Ludewig, A.** (2016): «Interkulturelles Lernen während eines kurzzeitigen, studienbegleitenden Fremdsprachenprogramms. Erfahrungen australischer Studierender in Deutschland». *Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht* 1/2016, 227-244.
- Böing, M.** (2015): «Der deutsch-französische Schüleraustausch 50 Jahre nach dem Elysée-Vertrag: Herausforderungen und praxisorientierte Strategien zur Weiterentwicklung». *Französisch heute* 4/2015, 5- 17.
- Bruggmann, J.-M.** (2009): «Wege in die „weite Welt“ - Auslandsaufenthalte und ihr Einfluss auf die Toleranz gegenüber Fremden». In: Fend, H.; Berger, F. & Grob, U. (Hg.): *Lebensverläufe, Lebensbewältigung, Lebensglück. Ergebnisse der Life-Studie*. Wiesbaden: VS Verlag, 373-415.
- Brunner, S.** (2015): *Wirkungskompendium Jugendaustausch. Eine Übersicht wissenschaftlicher Forschungsergebnisse zur Wirkung von interkulturellem Austausch*. Bern: Intermundo.
- Bundesversammlung der Schweizerischen Eidgenossenschaft** (2007): *Bundesgesetz über die Landessprachen und die Verständigung zwischen den Sprachgemeinschaften*. Bern (www.fedlex.admin.ch/eli/cc/2009/821/de).
- Eberhardt, J.-O.** (2013): *Interkulturelle Kompetenzen im Fremdsprachenunterricht. Auf dem Weg zu einem Kompetenzmodell für die Bildungsstandards (Studien zur Fremdsprachendidaktik und Spracherwerbsforschung Band 1)*. Trier: Wissenschaftlicher Verlag Trier.
- Eberhardt, J.-O. & Greminger Schibli, C.** (2018): «Lehrreicher Sprachaustausch in Frankreich – Handlungsorientierte Vorbereitung von Studierenden auf Schüleraustausche». *Schulblatt AG/SO* 5/2018, 1 S.
- Eberhardt, J.-O.** (2021): «Methoden des inter- und transkulturellen Lernens». In: Hallet, W., Königs, F. G. & Martinez, H. (Hg.): *Handbuch Methoden im Fremdsprachenunterricht*. Stuttgart: Klett Kallmeyer, 178 -182.
- Egli Cuenat, M.** (2016): «PluriMobil: Didaktische Materialien zur Begleitung von Austausch und Mobilität». *Babylonia* 3/2016, 68-69.
- Erziehungsdepartement des Kantons Basel-Stadt** (2017): *Lehrplan Gymnasium*. Basel: ED BS.
- Europarat (Hg.)** (2001): *Gemeinsamer europäischer Referenzrahmen für Sprachen: lernen, lehren, beurteilen*. Berlin: Langenscheidt.
- Fellmann, G.** (2015): *Schüleraustausch und interkulturelle Kompetenz: Modelle, Prinzipien und Aufgabenformate*. Frankfurt a. M.: Peter Lang.
- Freed, B.** (1998): «An overview of issues and research in language learning in a study abroad setting». *The Interdisciplinary Journal of Study Abroad* 4/1998, 31-60.
- Guttack, M.** (2016): *Individuelle Wege zur interkulturellen Kompetenz. Eine empirische Untersuchung im Rahmen von Schülerpraktika in Spanien (Studien zur Fremdsprachendidaktik und Spracherwerbsforschung Band 7)*. Trier: Wissenschaftlicher Verlag Trier.
- Hammer, M. R.** (2005): *Assessment of the impact of the AFS study abroad experience: Executive Summary*. New York: AFS International.
- Heinzmann, S.; Schallhart, N.; Müller, M., Künzle, R. & Wicki, W.** (2014): *Sprachliche Austauschaktivitäten und deren Auswirkungen auf interkulturelle Kompetenzen. Forschungsbericht Nr. 44*. Luzern: Pädagogische Hochschule Luzern.
- Heinzmann, S.; Paul, S.; Hilbe, R. & Schallhart, N.** (2019): *Sprachaustausch auf der Primarstufe. Einfluss auf die Sprachlernmotivation und die produktiven Sprachkompetenzen. Bericht des Wissenschaftlichen Kompetenzzentrum für Mehrsprachigkeit Fribourg. Wissenschaftliches Kompetenzzentrum für Mehrsprachigkeit*.
- Leutwyler, B. & Meierhans, C.** (2011): «Mobilitätsaufenthalte in der Lehrerinnen- und Lehrerbildung. Aktivitäten und Lernerfahrungen von Mobilitätsstudierenden». *Beiträge zur Lehrerbildung* 29/1, 100-108.
- Lockley, T. & Yoshida, C.** (2014): «Language and culture exchange in foreign language learning: an experiment and recommendations». *Innovation in Language Learning and Teaching*.
- Pettigrew, T. & Tropp, L.** (2006): «A meta-analytical test of intergroup contact theory». *Journal of personality and social psychology* 90/5, 751-783.
- Schweizerische Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren; Eidgenössisches Departement für Wirtschaft, Bildung und Forschung & Eidgenössisches Department des Innern** (2017): *Schweizerische Strategie Austausch und Mobilität von Bund und Kantonen* (www.admin.ch/gov/de/start/dokumentation/medienmitteilungen.msg-id-68636.html).
- Thomas, A., Chang, C. & Abt, H.** (2007): *Erlebnisse, die verändern. Langzeitwirkungen der Teilnahme an internationalen Jugendbegegnungen*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Thomas, A.; Perl, D.** (2010): «Chancen, Grenzen und Konsequenzen interkulturellen Lernens im internationalen Schüleraustausch». *Forum Jugendarbeit International* 2008-2010, 286-302.
- Vatter, C.** (2015): «Interkulturelles Lernen im Schüleraustausch». *Französisch heute* 4/2015, 18-21.

5 PERSPECTIVES: ÉTABLISSEMENT D'UNE CULTURE DE L'ÉCHANGE DANS LES ÉCOLES DU SECONDAIRE II

Les exemples présentés dans cette revue le montrent clairement: les échanges scolaires de groupes axés sur des projets permettent de développer de multiples compétences chez les élèves. Dans un environnement de travail et de vie de plus en plus internationalisé, le multilinguisme, la flexibilité dans la manière de penser et d'agir ainsi que la compréhension d'autres cultures, d'autres manières de penser et d'autres modèles de comportement (compétences interculturelles) jouent un rôle de plus en plus important, en plus des aptitudes techniques et sociales. Les échanges scolaires thématiques avec des classes d'une autre région linguistique de Suisse, d'un pays européen ou non européen, développent de manière durable ces compétences grâce à leur méthode de travail axée sur un projet: les échanges permanents via les nouveaux canaux virtuels autour d'un thème commun et les visites réciproques des classes participantes – visites qui sont l'essence même du projet – permettent une rencontre interculturelle approfondie avec des jeunes du même âge, issus de milieux culturels différents. Contrairement aux échanges individuels très coûteux, les échanges de groupes permettent à un plus grand nombre d'élèves de participer à une telle expérience. Cela va dans le sens de la stratégie suisse pour les échanges et la mobilité pour tous les jeunes.

Pour toutes ces raisons, il serait souhaitable que les échanges de groupes axés sur des projets fassent partie intégrante des filières de formation dans les écoles du secondaire II et que ces dernières entreprennent toutes des efforts dans ce sens.

COMMENT POUVONS-NOUS Y PARVENIR À L'AVENIR?

Lors de la conception des programmes d'échange et de mobilité, les écoles du secondaire II doivent mener une réflexion qui dépasse le cadre de l'apprentissage des langues. Les échanges de groupes basés sur des projets se prêtent à l'étude pluridisciplinaire de thèmes. Cet aspect revêt une grande importance notamment dans le contexte du projet «Évolution de la maturité gymnasiale» (EVAMAR). Celui-ci souhaite accorder une plus grande importance aux thèmes transversaux et à l'enseignement pluridisciplinaire. Des enseignant-e-s de toutes les matières peuvent effectuer des projets d'échanges de groupes.

Les projets d'échange apportent une valeur ajoutée non seulement aux élèves, mais aussi aux enseignant-e-s et à l'école en tant qu'organisation. Les enseignant-e-s renforcent leurs compétences interculturelles, réfléchissent au travail pédagogique et didactique et peuvent intégrer des approches innovantes dans leur pratique d'enseignement. En permettant aux élèves et aux enseignant-e-s de vivre des expériences d'échange, les écoles créent un environnement d'apprentissage et de travail attractif, dynamique et moderne et renforcent ainsi leur image. À cet effet, Movetia est un partenaire essentiel pour les écoles et soutient financièrement les échanges de groupes et/ou les échanges scolaires en Suisse, en Europe et dans le monde entier à travers des programmes adaptés.

De nombreuses écoles secondaires suisses organisent déjà des partenariats scolaires en Suisse ou avec des pays étrangers. Ces partenariats se présentent sous différentes formes: des visites mutuelles plutôt orientées sur un objectif touristique, des échanges de groupes axés sur des projets, une étroite collaboration entre des enseignant-e-s et des directeur-trice-s d'école en vue de perfectionner la pratique d'enseignement, ou des projets de développement scolaire. Afin d'avoir une vision globale des échanges et de la mobilité dans les écoles, les directions devraient, avec le corps enseignant, se pencher activement sur la question suivante: comment ancrer de manière judicieuse les projets d'échange et de mobilité dans le programme scolaire? Des activités d'échange peuvent, par exemple, avoir lieu dans le cadre de disciplines facultatives et de semaines de projet ou être intégrées dans les cours réguliers. Un aspect est essentiel: l'école dans son ensemble doit soutenir ces projets. Elle doit s'assurer que ces projets et les enseignant-e-s impliqué-e-s bénéficient du soutien et du temps nécessaires. L'élaboration d'une stratégie dédiée aux échanges et à la mobilité ou d'une stratégie d'internationalisation au sens large pourrait être pertinente pour les écoles du secondaire II.

Christine Keller, cheffe du domaine Enseignement scolaire Movetia

IMPRESSUM

ZEM CES | Echanges de groupes au secondaire II | N° 2 (2022)

© mars 2022

Edition:

ZEM CES | Centre suisse de compétence pour le degré secondaire II formation générale et pour l'évaluation des écoles du degré secondaire II

Seilerstrasse 8, 3011 Berne

Stampfenbachstrasse 117, 8006 Zurich

Tél. 031 552 30 80 | info@zemces.ch | zemces.ch

Conception et réalisation en collaboration avec:

Movetia | Agence nationale pour les échanges et la mobilité

Dornacherstrasse 28A, 4500 Soleure

Tél. 032 462 00 50 | info@movetia.ch | movetia.ch

Création: li-be.ch

Impression: brosig.ch

Photo de couverture: Konstanze Rauber

Textes:

Pascaline Caligiuri

Frédéric Darbellay

Jan-Oliver Eberhardt

Sybille Heinzmann

Laetitia Houlmann

Corinne Hunziker

Christine Keller

Christian Maurer

Konstanze Rauber

Barbara Renaud-Luscieti

Giovanni Rizzi

Marcel Santschi

Christophe Stawarz

Olivier Tschopp

Le **ZEM CES** est une agence spécialisée de la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique. Il assiste les autorités pour les questions relatives au développement des gymnases et des écoles de culture générale, ainsi qu'à la transition vers les hautes écoles. Il soutient la mise en œuvre des objectifs de la politique de l'éducation et réalise des évaluations d'écoles externes et des enquêtes sur mandat des cantons et des écoles du degré secondaire II. Il favorise par ailleurs l'échange entre les acteurs du secondaire II formation générale au moyen de réseaux appropriés.

En Suisse, en Europe ou dans le monde entier, **Movetia** encourage et soutient les activités d'échange, de mobilité et de coopération dans tous les domaines de la formation, du primaire au tertiaire, ainsi que dans la formation des adultes et le domaine extrascolaire.

